

Cette année 2020 a été marquée par l'arrivée d'un virus nommé la Covid 19, ébranlant notre façon de fonctionner et nous demandant de réajuster notre quotidien pour se préserver les uns et les autres.

Chaque professionnel du Home des Flandres se mobilise dans l'intérêt des enfants que nous accompagnons. Chaque corps de métier s'est investi dans son rôle et sa mission. Chacun a réussi à puiser dans ses ressources l'énergie nécessaire pour faire face à cette situation inédite. En lien avec chaque enfant, tout adulte se confronte à l'expression des émotions de ces derniers. En effet, nous observons des émotions dominantes telles que la peur, la colère et la tristesse... Grâce à l'unité des équipes et à leur bienveillance, les émotions précitées laissent place aux sourires, rires et joies.

Les enfants, tout comme les adultes, ont traversé une période compliquée. Chez l'enfant sa façon de l'exprimer est souvent teintée d'incompréhensions et d'angoisses dues au manque de stabilité émotionnelle.

Les émotions sont des messages envoyés par le cerveau pour nous dire si la situation dans laquelle nous sommes nous convient ou non. Ainsi, si la situation nous procure un malaise, nous adopterons un nouveau comportement pour modifier la situation. Il est donc important de se rappeler qu'il ne faut pas empêcher un enfant d'éprouver des émotions, mais

plutôt lui fournir de bons moyens de les exprimer et un panel de stratégies.

En effet, lorsqu'un enfant est dans la gestion de ses émotions et qu'il parvient à en gérer l'intensité, cela lui permet de mieux réagir aux différentes situations de la vie. Une gestion adaptée des émotions lui permet le maintien d'une relation de qualité avec les autres, cela lui apporte une sécurité et une sérénité internes ainsi qu'une meilleure gestion des conflits. Aussi tout cela peut être vecteur d'apprentissages et de réussites scolaires.

« Le contrôle de l'expression des émotions a été identifié comme un facteur qui affecte significativement le fonctionnement social de l'enfant, tant sur le plan des relations avec l'adulte que sur celui des relations avec les pairs. Il s'imposerait au cours du développement pour plusieurs raisons. Sur le plan individuel, il permettrait de réguler les états émotionnels (Izard, 1990 ; Tomkins, 1982). Sur le plan social, il permettrait de limiter la contagion affective et l'escalade émotionnelle (Malatesta & Izard, 1984). Il permettrait aussi, s'il est appliqué de façon souple, de faciliter les relations sociales. Il représente à cet égard l'une des stratégies couramment utilisée pour éviter de heurter la sensibilité d'autrui ou pour protéger sa propre vulnérabilité (Saarni, 1999). »<sup>1</sup>

Les équipes pluridisciplinaires de l'établissement Brun Pain Carnot s'attachent à accompagner les émotions. Ils ont parfaitement conscience de l'impact lié à la gestion de celles-ci dans le développement cognitif au quotidien notamment à travers la socialisation de l'enfant. Dans leur écoute bienveillante, les professionnels aident l'enfant à mettre des mots et du sens dans ce qu'il ressent. Ils l'aident à construire un référentiel d'émotions tout en étant garants d'un langage commun et adapté. Cela a tendance à apaiser

<sup>1</sup> CAIRN info /le développement de l'évocation des émotions Mélanie Perron et Pienne Gosselin [www.caim.info/revue-enfance](http://www.caim.info/revue-enfance)

les tensions internes et à amener l'enfant vers plus de sérénité.

Les professionnels sont conscients qu'en apprenant à l'enfant à travailler ses émotions, il prendra peu à peu **confiance** en lui et développera sa capacité à **vivre ensemble**.

Nous vous présentons, à travers notre écrit, la concrétisation du travail des équipes.

## Le Brun Pain

### La place des émotions

#### Introduction

Si en 2020 vous vous demandez où se situe la MECS du Brun Pain, l'équipe éducative répondra qu'elle se trouve à la place des émotions. Inscrite géographiquement au 337 Bis rue du Brun Pain, la maison d'enfants a développé et favorisé un accompagnement où les émotions de l'enfant, de l'adolescent et/ou de son parent sont prises en considération.

Les enfants, adolescents accompagnés dans le cadre de la protection de l'enfance présentent des niveaux élevés de difficultés de comportement, d'adaptation et de régulation des émotions. Stéphanie Fournier, Miguel Terradas et Rosalie Guillemette expliquent que les traumatismes que les enfants peuvent avoir vécus dans leur relation d'attachement (négligences, maltraitances, abus) peuvent compromettre le développement de l'enfant et la qualité du lien. Ces éléments, étroitement associés, jouent un rôle essentiel dans la régulation émotionnelle et comportementale. Ainsi en maison d'enfants, l'équipe éducative se retrouve au quotidien face à des enfants, adolescents, familles qui ont des difficultés à identifier, nommer, comprendre, écouter leurs émotions.

Dans ce rapport d'activité, nous allons vous partager un retour d'expériences qui montrera toute la plus-value d'un accompagnement qui se centre autour de la dimension des émotions.

#### Le rôle des émotions

Entendons par émotion la définition qu'en donne Robert Dantzer : « Le terme même d'émotion désigne des sentiments que

chacun de nous peut reconnaître en lui-même par introspection ou prêter aux autres par exploration. Les émotions sont caractérisées par des sensations positives ou négatives de plaisir ou de déplaisir. Qu'elles soient agréables ou désagréables, les émotions ont pour caractéristiques communes de ne pas rester purement cérébrales mais d'être accompagnées de modifications physiologiques et somatiques. Cette caractéristique est importante car elle permet de différencier les émotions d'un simple sentiment. ».

Il s'agit alors d'apprendre à reconnaître une émotion ressentie à la fois en soi et identifiée chez l'autre. Selon Dantzer, « le regard que chacun de nous porte sur le monde environnant est marqué par nos préférences et nos aversions. L'intuition et l'engouement guident nos décisions davantage que la raison ».

Les émotions ont donc un rôle central dans les apprentissages, la prise de décision ou encore la mémorisation. On parle alors de compétences émotionnelles lorsque l'on acquiert la capacité à identifier, à comprendre, à exprimer, à gérer et à utiliser ses émotions et celles d'autrui. La capacité émotionnelle joue alors un rôle essentiel dans la santé mentale, la santé physique et les relations à l'autre.

*K. est une petite fille de 8 ans pour qui nous avons sollicité le centre d'aide aux victimes dans le cadre d'un accompagnement psychologique. Il s'agit pour cette enfant de pouvoir disposer d'un espace thérapeutique où travailler la dimension du trauma. La psychologue rencontre alors en amont un professionnel du Brun Pain. Ce dernier lui communique les éléments nécessaires à la compréhension de la situation. Pour précisions, ce suivi se met*

*en place environ un an après l'arrivée de K. sur la MECS.*

*Au bout de quelques séances, la psychologue nous contacte et explique que le trauma est inaccessible car l'enfant n'a pas les capacités pour en parler. En effet, c'est une petite fille qui était peu stimulée dans sa famille ni sollicitée pour identifier ses émotions. A son arrivée, K a eu besoin que nous lui procurions un lieu sécurisé. La psychologue appuie sur l'importance de l'accès à l'éducation des émotions dès l'arrivée de l'enfant. Même si cette dimension était présente dans notre accompagnement, elle n'était pas toujours perçue comme prioritaire.*

### **Le tableau des émotions :**

En lien avec ce qui pouvait être travaillé sur les différents comités techniques (notamment vie-vas), l'équipe du Brun Pain a réfléchi à la mise en place d'un support pour chaque enfant. Pour chaque enfant nous avons fait l'achat d'un tableau accroché dans leur chambre. Des cartes émotions sont choisies par chacun d'entre eux. Les dessins choisis sont propres à chaque enfant : météo, émoticônes, portraits ... Les dessins correspondent à leurs représentations et sont donc propres à chaque enfant.

Quotidiennement ce tableau est rempli avec l'enfant accompagné de l'adulte. L'enfant choisit sa carte et avec guidance de l'adulte l'aide à développer sa pensée, à nommer, à identifier son ressenti pour ensuite faire le lien avec le besoin.

*D. est un pré-adolescent de 12 ans qui développe des troubles du comportement. Il est régulièrement débordé par des mouvements émotionnels qu'il ne perçoit et ne maîtrise pas. D semble insécurisé et manque de permanence de l'objet et de l'adulte. La présence de l'adulte le rassure, le tableau objet transitionnel laisse trace et l'aide à gérer son angoisse.*

*Lorsque ce tableau est mis en place il devient support et excuse à la conversation qui tourne naturellement autour de la charge émotionnelle de l'enfant. Sans ce tableau, D. n'était pas accessible à ce type d'échanges. Depuis, D. s'en saisit. Il fait*

*part dans un premier temps de ses états d'humeur puis petit à petit nomme ses émotions, les identifie. Le professionnel accompagne cette verbalisation et au fur et à mesure l'enfant met en lien son émotion et son histoire. Ce n'est plus l'adulte qui raconte mais l'enfant qui est écouté et qui découvre qu'il peut être auteur et avoir de la ressource.*

Selon Isabelle Filliozat, « respecter l'émotion de l'enfant, c'est lui permettre de sentir qui il est, de prendre conscience de lui-même ici et maintenant. C'est le placer en position de sujet, c'est l'autoriser à se montrer différent de nous, c'est le considérer comme une personne et non comme un objet, lui donner la possibilité de répondre de sa manière très particulière à la question qui suis-je ? C'est l'aider à se réaliser, lui permettre de percevoir son aujourd'hui en relation avec hier et demain, d'être conscient de ses ressources, de ses forces comme de ses manques, de se percevoir avançant sur un chemin, son chemin ».

Ce travail de mise en mots, en lumière, permet à l'enfant d'être libéré, de comprendre, d'avancer.

Il permet également aux professionnels d'anticiper des réactions d'enfant pour mettre en place des actions de prévention lorsque ce dernier identifie par exemple le fait d'être dans une colère permanente. Un relais sera fait aux collègues afin de partager les informations et d'être dans la même dynamique de travail afin de soutenir l'enfant dans une relation adaptée à soi et à l'autre. Enfin, ce travail d'anticipation permet aux professionnels de proposer des moyens à l'enfant pour qu'il s'outille et acquiert des méthodes d'autorégulation.

### **La sophrologie :**

La sophrologie est un outil intéressant lorsqu'il s'agit de travailler le renforcement des ressources internes. Pour cela, l'enfant apprend lors des séances à apprivoiser son corps, ses émotions, réguler les tensions, renforcer la confiance en lui. Il comprend alors l'intérêt premier de l'émotion qui est d'être en mouvement avec soi et avec l'autre.

Il arrive régulièrement en maison d'enfants qu'il masque une émotion par une autre. Dans d'autres situations, ce dernier peut mettre en place un système de sécurité où il se coupera de toute émotion pour ne pas avoir à la gérer. Dans ce cas, l'enfant accumule puis explose par des crises d'agitation lorsque le corps et l'inconscient sont trop pleins. Une fois la décharge passée, il recommencera à accumuler jusqu'au prochain trop plein.

Ce mécanisme de défense permet à l'enfant une sorte d'évitement mais cela biaise les relations. La sophrologie apprend à l'enfant à effectuer des gestes d'auto ancrage, de proprioception pour se centrer sur lui, sur ce qu'il ressent dans son corps et dans sa tête. Un enfant a pu bénéficier de séances individuelles. Cet outil, pertinent mais onéreux ne peut être proposé à tous les enfants. Pour autant, la plus-value de cette méthode est à prendre en considération au vu de l'impact constaté.

Pour L., 11 ans, le pôle enfance-famille a accepté de financer une séance par semaine sur une durée de 6 mois. Les professionnels prennent aujourd'hui conscience de la nécessité pour certains enfants d'adapter, d'innover face aux problématiques complexes. Il est nécessaire parfois de penser différemment surtout lorsque l'enfant n'est pas disponible à l'accompagnement psychologique classique.

Cette approche est aujourd'hui perçue par les professionnels comme étant un outil venant renforcer leurs pratiques. Nous avons d'ailleurs, à la suite de cette expérience, fait l'acquisition des livres Gaston, la Licorne, livres qui allient gestion des émotions et exercices de sophrologie.

Il s'agit de sensibiliser les professionnels pour les inciter à s'approprier des supports qu'ils utiliseront avec et pour l'enfant ou l'adolescent pour que tous acquièrent et développent leur « quotient émotionnel ».

Isabelle Filliozat explique que « l'attitude éducative envers l'enfant est déterminante dans le développement de ce quotient émotionnel. Aider son enfant à développer

son conscient émotionnel contraint le parent à développer le sien ».

*Fin 2019, Mme N., mère de C. (enfant de 8 ans), se rend pour une question dans le bureau de la cheffe de service. Cette dernière a, dans son bureau, un tableau des émotions. C., qui accompagne sa mère, demande alors si elle peut remplir ce tableau. C. ne nomme pas le mot émotion. La cheffe de service lui demande de préciser sa question : que veut-elle faire ? C. réplique : « Je veux mettre la photo de ce que je ressens ». La cadre insiste en disant : « Cela s'appelle comment ce que tu ressens ? » C. cherche et ne revient plus sur le mot émotion. La responsable s'adresse alors à la maman en lui demandant si elle peut aider sa fille à trouver le mot adéquat. La cheffe de service doit alors reformuler sa question pour aider cette maman à répondre : « Comment cela s'appelle lorsque l'on ressent de la joie, de la colère, de la peur... ce sont des... ? ».*

*Madame N. paraît en difficulté pour nommer le mot émotion disant même qu'elle ne sait pas elle-même exprimer ce qu'elle ressent. Elle précise d'ailleurs qu'elle est souvent « débordée » et « dépassée » lorsqu'elle ressent du mouvement à l'intérieur d'elle-même.*

La cadre réalise alors que, même si l'équipe s'attache à effectuer ce travail d'appropriation des émotions auprès des enfants et adolescents, il serait nécessaire, en parallèle, de le faire avec les familles.

En effet, les familles que nous accompagnons sont bien souvent démunies, ont vécu de la souffrance, de la maltraitance, de la négligence dans leur propre enfance et n'ont pas été réparées, stimulées, éduquées sur cette dimension des affects. En réunion d'équipe, est alors réfléchi un projet qui nous permettrait de réaliser ce travail avec les familles.

#### **Actions collectives :**

En partenariat avec le service prévention santé, nous proposons aux familles de venir sur la maison d'enfants. Ce projet se détermine sous la forme d'actions collectives.

Deux intervenantes du Service Prévention Santé et un éducateur du Brun Pain mènent des groupes de paroles où le thème des émotions sera abordé. Nous projetons d'effectuer cette action tout au long de l'année, de former un groupe d'environ cinq parents, puis de renouveler la proposition une fois les séances terminées pour toucher un maximum de parents puis de le proposer à d'autres parents.

La première séance se déroulera de Janvier à Juin 2020. Lors de cette première séance, il s'agit d'établir les règles du groupe, de se présenter et de présenter l'action.

Dans un premier temps, les professionnels évoquent le mot « émotion » et demandent aux familles ce que cela leur renvoie. Certains parents sont en difficultés pour répondre à cette question. Madame G. commencera en disant « Moi, l'émotion que je ressens c'est de la colère. Depuis l'audience, je reste en colère et à présent je ferai le minimum de ce que les professionnels me demandent puisque, quand je fais, ça ne change rien, je ne récupère pas pour autant ma fille ».

Il y a alors un soulèvement du groupe. Les mots, les expressions communicatives (mimiques faciales, gestuelles) de Madame G. ont pour effet de générer chez les autres parents la contamination et de l'alliance. Il est alors, par les professionnels, mis en avant que les émotions font partie intégrante de notre existence. « Qu'elles colorent nos réactions à l'environnement et influencent nos perceptions ». Leurs caractères exagérés ou leurs disparitions peuvent être signe de détresse.

Les familles sont alors à l'écoute et s'essayent à identifier leurs émotions. Il a fallu passer par la mise en mots de la colère du placement avant même de pouvoir accéder à la mise en lien. Ce travail se poursuit en leur demandant de nommer d'autres émotions déjà ressenties et de les catégoriser en émotions positives ou en émotions négatives. En fin de séance, tous s'accordent à dire que c'est bien la première fois qu'ils peuvent s'exprimer ainsi et disposer d'un espace dédié où on

leur demande de faire un arrêt sur image d'eux-mêmes par le biais de leurs émotions. Un parent sera même en capacité, en fin de séance, de se rendre compte qu'il exprime ses émotions négatives devant son enfant et que cela ne doit pas être aidant pour lui.

Lorsque nous rappelons la date de la prochaine rencontre prévue en Mars, tous demandent à ce que cette date soit avancée. Nous programmons une seconde séance au mois de Février.

Tous les parents sont de nouveau présents, aucun ne manque à l'appel. Un rappel des règles et de la séance précédente est fait. Il est, lors de cette seconde séance, demandé aux familles de repartir de ce qu'ils ressentent.

Les professionnels se rendent compte qu'ils n'auront accès aux parents que lorsque ces derniers auront d'abord parlé d'eux-mêmes. Sans cela, il semble impossible pour les parents de se projeter ou de faire le lien avec leur parentalité. L'idée étant, qu'au fur et à mesure de la séance, le parent se mette à réfléchir sur les moyens dont il dispose pour repérer l'émotion de son enfant.

Il s'agit de l'accompagner à l'identification mais aussi de repérer les situations où ils devront préserver leur enfant de leurs propres émotions. En expérimentant, en faisant avec d'autres parents, en utilisant des supports, en étant soutenus, écoutés, pris en considération par les professionnels, les parents arriveront à reconnaître leurs émotions, à réfléchir aux moyens dont ils disposent pour gérer, pour ne plus être dans l'agir mais dans l'analyse. Ils apprennent, par ce groupe de paroles, à prendre de la distance, à se détacher du sentiment, à ne plus être submergés, à s'inscrire dans la gestion, à porter un regard sur leurs émotions. Emotion propre mais qui aura forcément un impact dans leur inscription, leur interprétation de l'émotion de l'autre.

Ici est donc travaillée la notion de l'empathie. Isabelle Filliozat affirme « qu'aider un enfant à grandir, c'est grandir soi-même, nos enfants miroirs de notre réalité intérieure nous confrontent à nos

limites. Ce sont d'excellents guides spirituels pour peu qu'on les écoute ». En maison d'enfants, nos missions se situent dans l'accompagnement de la relation parents-enfants. Nous voyons ici combien il semble essentiel pour construire un lien d'attachement de qualité d'accompagner enfants et familles sur leur réalité interne.

Au même titre que nous avons mené des actions collectives auprès des familles, nous avons également, en 2020, mené des groupes de paroles auprès des enfants.

La gestion des émotions constitue un axe d'accompagnement à privilégier chez des enfants qui, pour beaucoup, semblent parfois bien en difficulté pour les exprimer dans le cadre d'une relation privilégiée et au regard d'une histoire traversée de moments délicats dans leur parcours de vie. Nous émettons l'hypothèse que l'enfant peut se retrouver prisonnier de l'immédiateté de sa réponse émotionnelle, sans médiation de la pensée. Il est facilement envahi par ses affects et a donc besoin de nous pour l'aider à trouver la sortie (Isabelle Filliozat). Aussi, au sein de la MECS, divers espaces de parole sont proposés aux enfants : il peut s'agir de temps privilégiés dans le quotidien ou d'entretiens psychologiques individuels. En 2020, est venue s'ajouter la possibilité pour ces enfants de participer à des groupes, organisés et animés par un professionnel éducatif et la psychologue, visant à soutenir l'expression de soi et des émotions. Ces groupes trouvent pour support des jeux ayant cette finalité propre (le jeu de société *Le monstre des émotions*, *distingo* notamment).

Au Brun Pain, le groupe d'enfants étant vertical, il fallait donc proposer la constitution d'au moins deux groupes : petits/adolescents, afin de respecter leurs attentes et leurs degrés de maturité. Dans le projet, le groupe devait être stable et fermé, les mêmes enfants s'engageant sur plusieurs séances au sein d'un même groupe. Le quotidien et diverses préoccupations complexifient l'organisation de ces temps. Aussi nous avons dû assouplir la proposition et accueillir les enfants en fonction de leur disponibilité

psychique, mais tout en respectant les groupes d'âges.

Le groupe se déroule le mercredi, durant une heure, dans une salle réservée à cette activité pour l'occasion. En amont, la proposition a été relayée par l'équipe éducative et les enfants désireux d'y participer se rassemblent alors. La séquence commence par le rappel des règles de fonctionnement qui ont été réfléchies et posées par les enfants avec le soutien des adultes, permettant ainsi la circulation de la parole dans le respect des uns et des autres. Les supports ludiques permettent d'accrocher l'attention des enfants autour de questions qui aident l'enfant à s'exprimer sur un sujet posé. C'est alors l'occasion pour l'enfant d'aborder une idée, une pensée, un souvenir en lien avec l'émotion suscitée.

Lorsque l'enfant est amené par ce support à raconter un événement et à le mettre en lien avec son ou ses émotions, les professionnels font différents constats. Nous pouvons percevoir des phénomènes d'alexithymie, un manque d'authenticité, ou encore un décalage entre l'émotion ressentie et l'expression corporelle exprimée.

*Au moment de prendre son tour, B., 9 ans, fait le choix d'évoquer la peur. Elle explique alors en riant, qu'elle a pu avoir peur le jour où elle a vu ses parents se disputer et se battre. Elle partage ce souvenir en le narrant de façon à ce que si nous n'avions pas accès aux mots, nous pourrions croire aisément qu'elle raconte une histoire humoristique. B., elle-même, semble dépassée par ce que le souvenir vient agiter chez elle et nous montre à quel point elle semble démunie pour connecter ce souvenir de façon à ce qu'il y ait une certaine harmonie.*

Il s'agit parfois dans ce groupe d'apprendre à l'enfant ou à l'adolescent à ressentir, à reconnecter le sensoriel et l'émotionnel. Par le biais du jeu, nous permettons et accompagnons B. pour qu'elle puisse redonner une fonction à chaque émotion et lui attribuer une juste place.

Isabelle Filliozat explique que « lorsqu'une personne n'a pas pu ou pas su exprimer

une émotion, cet affect est alors réprimé mais il cherchera une issue. Toute situation, toute personne qui rappelle de près ou de loin cette émotion ou l'événement qui l'a suscité réveille le passé ».

L'enjeu est ici bien l'expression de soi, mais tout autant le partage qui peut être fait avec les autres membres du groupe. S'y déploient alors des mécanismes tels que l'empathie, le partage, la confrontation, la solidarité. Les adultes participent également et sont garants du cadre mais aussi du respect de l'intimité de chacun, de la place de chacun et du temps dont chaque enfant a besoin. Au sein de ce groupe, on apprend à se connaître, à éprouver, à choisir de dire ou de ne pas dire. L'enfant se sent écouté, compris par l'autre qui reçoit et comprend ses émotions. L'attention est portée sur ce qui s'exprime là, dans le moment même, et l'enfant se sent soutenu dans son effort de mettre en mots ce qu'il ressent, ce qui a pour objectif de développer la confiance en soi et en l'autre.

Après la réalisation de plusieurs de ces groupes, l'activité est connue des enfants qui savent maintenant venir la demander, comme un temps privilégié de rencontre, entre enfants, et aussi entre enfants et adultes, autour du respect de la parole, la leur et celle de l'autre.

Tania Sénéchal dit « exprimer une émotion c'est comme enlever les nuages noirs devant le soleil pour laisser passer des fleurs ».

### La boîte à émotions :

En lien avec la démarche Vie-vas, nous avons mis à disposition des enfants une boîte à émotions. Par soucis de prendre soin du matériel, un éducateur référent est nommé. Il veille à la bonne utilisation de ces objets et n'hésite pas à rappeler l'intérêt de ce support auprès de ses collègues. A chaque nouveau fidget, il prend le temps de le présenter à l'équipe. Dans cette boîte, nous y trouvons différents objets de médiation (avale soucis, peluche monstre des couleurs, roue des émotions, figurines, sabliers, objets à triturer...) qui sont proposés à l'enfant soit dans le cadre

de la prévention, soit dans le cadre de la crise d'agitation. Il s'agit là encore d'apprendre à l'enfant ou à l'adolescent à gérer sa colère, sa frustration, sa tristesse...

Bien souvent, les enfants accueillis dans le cadre de la protection de l'enfance n'ont pas bénéficié d'un attachement sécurisé. Même si cela est travaillé dans la structure, il faut parfois beaucoup de temps et de patience pour que l'enfant retrouve une sécurité interne. Par leur calme, leur accueil inconditionnel et leur mise en mots, les professionnels vont aider l'enfant ou l'adolescent à tempérer leurs réactions physiologiques, physiques et psychiques.

Pour autant, certains enfants sont si morcelés, éparpillés que cet accueil n'est pas suffisant. Les professionnels du Brun Pain ont appris à se servir de médias pour accompagner le bouleversement émotionnel de l'enfant et de l'adolescent.

*La moindre frustration chez D. provoque des débordements verbaux ou physiques. C'est un jeune garçon qui semble en difficulté pour interpréter correctement son environnement. Après la crise d'agitation, il dit souffrir de son état et se rend compte que cela le handicape quotidiennement.*

*A l'école, les débordements opèrent également. Nous avons alors proposé à ce jeune différents fidgets lorsque nous percevons chez lui une agitation montante. D. s'est saisi de cela. Nous l'avons, en accord avec l'institutrice, outillé également en classe. Il disposait d'un élastique mis au pied de sa chaise pour pouvoir rester en place (au même titre que les autres élèves) tout en exerçant des mouvements importants nécessaires à la gestion de ses émotions.*

*L'institutrice mettra également en place avec lui un système de cubes. Cubes qui ont des significations en lien avec l'émotion et le besoin. D. peut par exemple empiler deux cubes, cela montre à la maîtresse que la tension monte. Lorsqu'il empile trois cubes, cela veut dire qu'il va déborder et demande à sortir. A l'inverse, la maîtresse dispose elle aussi d'un lot de cubes. Lorsqu'elle en pose un cela montre à D. que le comportement du garçon provoque*

*chez elle un peu d'agacement. Si elle venait à en mettre un second, il y aurait un premier avertissement avant que la sanction ne tombe.*

*Cette méthode donne à voir à D. que ses émotions sont prises en compte mais qu'il doit lui aussi être attentif à ce qu'il génère chez l'autre.*

Les mots ne suffisent pas toujours à l'autorégulation, l'accès au symbolique et à la manipulation sont des aspects qui bien souvent ont un impact positif chez l'enfant ou l'adolescent. Les éducateurs ont appris à composer avec l'émotion des enfants et ados accueillis et s'attachent que ce soit par des fidgets ou par d'autres biais (massages des mains, cartes émotions besoin lors du repas, mur des émotions, activités sportives) à accompagner l'enfant dans la pleine conscience de lui-même.

Isabelle Filliozat affirme « qu'accompagner un enfant dans sa conscience de lui-même c'est tout d'abord l'écouter vraiment sans le juger, sans le conseiller, sans tenter de le diriger simplement en lui permettant de mettre en mots ce qu'il vit, en l'aidant à identifier, à accepter et à comprendre ce qui se passe pour lui ». Les émotions constituent un indicateur de l'état de nos relations à autrui.

Jack Kornfield dit « c'est la manière dont nous nous situons par rapport à nos émotions qui nous enchainent où nous libèrent ».

*Sur la maison d'enfant, D. a expérimenté certains fidgets. Il a trouvé en ces objets une fonction telle qu'il demandera à pouvoir utiliser son argent de poche pour acheter ses propres objets.*

En préparant ce rapport d'activité, les éducateurs se sont rendus compte qu'ils associaient bien trop souvent l'utilité de la boîte à émotions avec la gestion de situations complexes.

Il faudra à présent proposer cet outil à des enfants ou adolescents qui, même s'ils ne sont pas dans des passages à l'acte ou dans de l'agitation, démontrent dans leur façon de faire de grandes difficultés d'adaptation.

Selon Antonio Damasio, neuropsychologue, « les émotions servent de guides, elles permettent la socialisation, la prise de décisions pour évaluer un objet, une personne, une situation et d'adapter notre comportement en conséquence ».

Le contexte sanitaire en 2020 a demandé à la terre entière des facultés d'adaptation inédites. En MECS, nous accueillons des enfants et adolescents et accompagnons des familles qui sont en difficulté.

Alors, lorsque le confinement a été annoncé, cela a provoqué, tant chez les professionnels que chez les enfants ou les familles, bon nombre de mouvements émotionnels qu'il a fallu accueillir.

### **Le confinement :**

Très rapidement, chez les professionnels, nous percevons ce que Sandra Bertezene appelle la résilience organisationnelle. « C'est une forme de contrôle combinant régulations d'erreurs et improvisations de solutions pour affronter une situation dans laquelle tout ce qui est habituellement prioritaire disparaît. C'est l'adaptation des pratiques par le professionnel qui permet la perpétuation de l'organisation et par conséquent la poursuite de l'accompagnement dans les valeurs de l'institution ».

L'équipe du Brun pain veille à ce que le confinement ne détériore pas la qualité de son accompagnement. Les éducateurs pouvant gérer autrement le temps cela a permis un recentrage sur l'enfant. De plus, il fallait poursuivre le travail engagé sur les émotions car le contexte sanitaire a généré chez beaucoup d'enfants de l'angoisse, de la colère, de l'incompréhension. A contrario, chez d'autres enfants, le confinement a très vite été accueilli comme une parenthèse. Il n'y avait plus d'école (synonyme pour certains d'angoisse ou d'échec), il n'y avait plus d'hébergements ou de visites médiatisées avec leurs parents ce qui pour certains enfants pouvait représenter un facteur de sérénité.

La particularité du contexte nous a amenés à effectuer diverses actions auprès des enfants (18 enfants lors du confinement) pour leur expliquer la situation, les rassurer

et faire en sorte qu'ils puissent être mobilisés et moteurs dans la dimension citoyenne.

Très rapidement les professionnels se sont rendus compte que les enfants avaient beaucoup de questions, de peurs et qu'ils n'étaient pas si évident que cela de les verbaliser. Afin de répondre aux besoins des enfants de compréhension de la situation, de régulation des émotions, nous avons ouvert différents espaces d'expression.

Lors des premières semaines du confinement une boîte à « coco » a été construite (fabriquée avec les enfants). Les enfants y déposaient toutes leurs questions. Il y a eu des questions telles que : « allons-nous tous mourir ? Pourquoi nous ne pouvons pas sortir si nous enfant ce n'est pas grave lorsqu'on l'attrape ? Est-ce que le père-noël aura le droit de sortir pour nous ramener nos cadeaux ? Est-ce que le virus a des jambes pour pouvoir marcher et aller sur tout le monde ? ».

Chaque jour, les professionnels s'attachaient à lire les questions au moment du goûter, à y répondre et à favoriser la discussion autour de ce sujet. Les professionnels se sont alors rendus compte du niveau d'incompréhension de chacun, des peurs, de la tristesse que cela pouvait générer. Il fallait alors apporter au-delà d'une réponse verbale d'autres espaces où ces dimensions pouvaient être traitées.

Nous avons alors mis en place le livret de confinement qui se nommait « j'ai quelque chose à dire », livret que l'enfant pouvait remplir à sa demande. Il pouvait y noter ce qu'il aurait aimé faire, le truc pénible, le souvenir du jour (moment agréable dans la dimension du vivre ensemble). *Par exemple L., 7 ans, notera dans « ce que j'aimerais faire » « voir ma mère », C., 10 ans, écrira « sortir d'ici » et E., 11 ans, inscrira « aller à l'école pour voir mes copines ». Dans « le truc pénible », L. dira « que l'on ne fasse plus de sorties au cheval », S., 14 ans, notera « ne pas pouvoir faire les magasins », et T., 13 ans, de « ne pas avoir eu mon cadeau d'anniversaire par ma mère » (car son*

*anniversaire est arrivé lors du confinement). Enfin, dans l'item « souvenir du jour », S., 14 ans, écrira « d'avoir fait mes devoirs avec un éducateur que pour moi », D., 12 ans, inscrira « que tout le monde s'entende bien on fait plein d'activités ensemble ».*

Ensuite le professionnel allait avec l'enfant sur internet, il devait choisir une vignette humoristique qui traite du coronavirus. Enfin il avait à sa disposition un dessin avec d'un côté un bocal où l'enfant devait dessiner ce qu'il imaginait comme pouvant être le remède et de l'autre côté, il devait dessiner le vilain virus et le nommer selon son imagination. Le virus a obtenu des noms tels que « sale bête poilue » ou « connard de virus ». Les enfants ont pris un réel plaisir à remplir ce livret, voici quelques phrases qui ont pu être notées par les enfants et adolescents : pour un adolescent « le remède contre le virus est la solidarité », pour un enfant « il fallait enfermer le virus et non pas le reste du monde ».

Ils pouvaient ainsi par ce média penser la situation, se projeter, être acteurs de leur quotidien au plus proche de leurs émotions.

Pour favoriser cette dimension du vivre ensemble et des compétences psychosociales, le groupe a construit une photo où chaque enfant avait devant son visage une pancarte. A la lecture de toutes les pancartes, la phrase finale était : « Mon héros préféré c'est Spiderman, Batman, Wolverine, Simba, Flash, Wonder woman, mais aujourd'hui il y a aussi tout le personnel de santé, les aides-soignants, infirmiers, médecins, ambulanciers, samu, caissiers, routiers, pompiers, policiers merci pour tout ce que vous faites, pour votre courage ». Pancarte que nous avons diffusée dans les hôpitaux et pour laquelle les enfants ont reçu des remerciements. De plus, cette photo a également été diffusée dans La Voix du Nord. Cette action a permis aux enfants de se sentir concernés, d'être, à leur niveau acteurs et auteurs de mouvements sociétaux où la notion d'entraide était au centre des interactions.

Enfin le groupe a également construit une chanson. Les jeunes sont auteurs des

paroles. Dans ce texte, ils y parlent de leurs conditions de vie avec le confinement, de leurs souhaits, projections, peurs, colères, joies, frustrations et remercient également le personnel soignant et toutes les autres personnes qui se sont mobilisées au profit du collectif. La voix de chaque enfant est mise en valeur. Cette chanson sera diffusée sur une radio locale le 24 Février 2021.

En ce qui concerne les familles, il fallait là aussi composer avec leurs incompréhensions, tristesses de ne pas pouvoir accueillir leurs enfants, rancœurs que seul le personnel éducatif puisse passer des moments privilégiés avec leurs enfants. Il y avait également tout un questionnement autour de la perte d'apprentissages liée à la scolarité, comment les enfants pouvaient occuper leurs journées, étions-nous vigilants aux gestes barrières, y avait-il un risque de contamination ?

Les parents étaient eux aussi dans leurs propres perceptions de la situation. Pour leur permettre de s'imaginer et de se projeter nous avons mis en place très rapidement des appels par visio. Les familles ont respecté le cadre du confinement mais nous disaient à quel point elles se sentaient abandonnées par le fait qu'ailleurs confinement rimait avec moments familiaux. Ni dans la presse, ni dans le discours des politiques, la question des enfants dans le cadre de la protection de l'enfance n'apparaissait.

Il a alors été proposé par les cadres (validé par le président et la direction générale) d'interpeller les médias (télévision locale), pour leur faire part de la réalité de terrain. Cet article met en exergue le travail accompli, l'adaptation des enfants, des familles et des professionnels. Tous ont su faire preuve d'adaptation pour que les enfants et familles accompagnés ne se sentent pas exclus ou à la marge d'un système.

Les médias ont ainsi effectué un reportage bienveillant représentatif du travail fourni par les professionnels. Les enfants étaient fiers de participer à une émission télévisée où ils étaient au centre du reportage. La

veille de la venue des reporters, il n'a jamais été si facile de préparer leurs tenues, tous accordaient une grande importance à leur image, il fallait également qu'ils montrent leur investissement des lieux et tous ont participé avec dynamisme à l'entretien de la maison. Le travail de chacun n'a jamais été autant respecté.

Cette expérience a amené de la joie, joie partagée par tous comme étant devenue une identité commune et dont les effets sur la cohésion de groupe sont réels. Ils ont ainsi pu construire une unité qui, sans ce contexte, n'aurait certainement jamais existé. Il est important de préciser que le tournage s'est fait dans le respect des gestes barrières, les reporters ont filmé de l'extérieur la maison d'enfants (nous avons, bien entendu, obtenu les autorisations de droits à l'image). Au visionnage, le soir même du reportage diffusé sur France 3, les professionnels, enfants, adolescents accompagnés et familles se sont ainsi sentis reconnus et entendus dans l'expression de leurs émotions.

### Conclusion :

Doc Shildre et Howard Martin expliquent que « lorsque nous apprenons à gérer nos émotions, nous pouvons obtenir une perspective plus large sur n'importe quelle situation et souvent nous sauver de la douleur et de la frustration ».

Aujourd'hui, rien de ce travail n'aurait pu être effectif sans la prise de conscience des professionnels de l'importance des émotions. « Les émotions ne sont pas seulement le sel de l'existence mais son essence même ».

« Écoutons nos enfants pour qu'ils sachent écouter, respectons-les, ils sauront respecter autrui, acceptons de sentir et de libérer nos propres émotions, nous ne projeterons plus nos souffrances et saurons accepter leurs pleurs. Accompagnons-les sur la route d'eux-mêmes en suivant les étapes de leurs croissances. Aidons-les à exprimer ce qu'ils ont en eux, à avoir conscience de leur identité, confiance en leurs capacités, en leurs goûts, désirs et besoins. En un mot :

aidons-les à sentir, nommer et utiliser leurs émotions » (Isabelle Filliozat).

Alors aujourd'hui au Brun pain, la dénomination du sigle MECS pourrait être repensée par « Maison où les Emotions ont un Caractère Sacré ».

## CARNOT

Singulière, l'année 2020, marque les esprits par son aspect extraordinaire.

En effet, bien que plusieurs projets et ateliers étaient en cours sur la maison Carnot, l'actualité sanitaire met en exergue nos capacités d'adaptation et de réflexion.

Inédite, cette pandémie et sa conséquence qu'est le confinement, semble amplifier, exacerber les émotions de chacun. La dimension du vivre ensemble prend tout son sens.

Afin que le vivre ensemble soit possible, il est indispensable d'accompagner en amont les émotions de chacun.

### Qu'est-ce qu'une émotion ?

Afin de proposer un élément de réponse, attardons-nous sur « l'essai de définition » suivante : (source : cairn.info)

*« Peur, joie, dégoût, tristesse, colère, surprise sont considérés comme les six émotions fondamentales, dites aussi primaires ou encore darwiniennes selon les auteurs et par opposition aux variations subtiles qui instaurent des émotions liées aux contextes sociaux et relationnels complexes (ex. honte, envie, amour, empathie). On constate d'emblée au travers de ces termes que les registres psychologique et somatique sont*

*directement liés ; les émotions primaires sont aussi directement liées à un antécédent temporel précis (Cosnier, 1994), il y a donc un point de départ environnemental à l'expression émotionnelle. On notera qu'une vue rapide des différentes théories courantes et publications concernant le nombre, la nature et la délimitation des émotions montre très vite que l'expression émotionnelle possède un nombre important de termes qu'il est difficile de réduire aux émotions primaires. D'ailleurs, il n'existe aucune preuve empirique de l'existence d'un nombre limité d'émotions biologiquement déterminées.*

*Dans le dictionnaire Le Robert (1993), « émotion » est un mot issu de « motion » qui concerne le mouvement, terme apparaissant au XIII<sup>e</sup> siècle en français comme en langues saxonnes et portant l'idée d'un mouvement qui s'accomplit ; la racine latine emovere signifiant « mettre en mouvement ». L'émotion va exister au début du XVI<sup>e</sup> siècle par le mot « esmotion » qui induira la signification utilisée actuellement : l'émotion est un état de conscience complexe, généralement brusque et momentané, accompagné de signes physiologiques (par exemple : rougissement, sudation). Tous les signes corporels de l'émotion dépendent de l'activité du système sympathique ou parasympathique sous l'excitation des zones thalamiques, elle possède donc de profonds points de liaisons physiologiques. La sensation ou l'état affectif agréable ou désagréable est retenu par le sujet comme étant le marqueur de son état émotionnel mais aussi somatique. Mais l'émotion porte aussi une définition moins ancienne*

(XVIII<sup>e</sup> siècle) qui a contribué à donner le sens actuel : il s'agit d'un mouvement et d'une agitation d'un corps collectif, d'une masse vivante, pouvant dégénérer en troubles (émeutes). La place du corps comme entité vécue par le sujet est plus évidente dans l'article de l'*Encyclopædia Universalis* (1976) où la physiologie de l'émotion longtemps privilégiée par la science ouvre sur la psychologie des émotions. Notamment avec l'idée de l'émotion comme « mode de comportement » (Claparède, 1931) qui favorise l'adaptation pour la vie, et avec la notion de « conduite de l'émotion » que Janet (1929) développe pour initier une approche de l'émotion bio-psycho-physiologique admise implicitement actuellement. Selon l'*Encyclopædia Universalis*, on retient que les travaux des années 1940 à 1960 sont plutôt de type behavioriste où l'émotion est assez systématiquement conçue comme réaction à une situation : atypique et/ou inquiétante, surprenante, engageante (émouvante) pour l'individu, qu'il soit enfant ou adulte... »

Les observations de l'équipe éducative ciblent la peur comme étant l'émotion dominante, mise en mots par le groupe d'enfants de la maison Carnot.

La colère, arrive en deuxième position. Elle semble être la conséquence d'un sentiment d'injustice vécu par les enfants, adolescents et parents, voyant leurs droits de rencontres et de sorties figés, sans temporalité de retour à la normale.

Des questions se posent rapidement pour les enfants : c'est quoi un virus ?! c'est quoi le Corona ? ça s'attrape comment ? ma maman / mon papa peut l'attraper et mourir ?

Chaque matin, nous assistons à la même question de certains enfants : « c'est bon le virus il est parti ? »

## DES OUTILS ADAPTÉS, FAVORISANT L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS

Comment expliquer l'actualité aux enfants et adolescents, tout en tenant compte du stade de compréhension, faire preuve d'empathie, de pédagogie pour expliquer ce qui est également nouveau pour l'adulte.

Comment rassurer les enfants sur leur santé et celle de leur(s) parent(s), de leur famille ?

Afin de favoriser la compréhension des enfants, l'équipe éducative utilise des bandes dessinées et outils adaptés à la compréhension de chacun.

L'une d'entre eux, « coco le virus » se révèle être une bande dessinée adaptée et conçue pour apporter des éléments de compréhension aux enfants et adolescents selon leurs stades de développement.

Afin de mettre des mots sur l'actualité, mais également pour accompagner l'application des gestes barrières cet outil sert de base à l'échange.

Aussi, un « coupable » est désigné : « le virus, c'est à cause de lui »

Les échanges autour de cette illustration mettent en lumière l'importance de la verbalisation des sentiments et émotions.

En effet, l'essentiel de l'accompagnement de l'équipe éducative se traduit par une écoute active et bienveillante associée à l'accueil des émotions.

Rapidement, les jeunes enfants dessinent le virus. Nous les observons parfois déchirer, froisser et jeter leurs dessins.

Des mots sont rapidement posés : « peur » « colère » « tristesse » « c'est pas juste ! ».

Des questions sont posées « jusque quand ça va durer ? ».

Les adolescents, quant à eux sont en souhait d'informations et d'être associés au fil de l'actualité.

Il est fréquent que les adolescents, en présence des éducateurs puissent vivre les annonces gouvernementales et bénéficier d'un temps de parole favorisant leur expression.

« Le droit de savoir », « je veux voir ce qu'il va nous dire » sont quelques exemples fréquents dans le discours des plus âgés du groupe d'enfants (11-15 ans).

« Je ne comprends pas explique moi, ça change quoi pour nous ? ».

Se sentir concernés, entendus, écoutés et compris sans forcément être d'accord devient le terreau de discussions tout en alimentant les émotions de chacun.

L'animation de réunions d'enfants et groupes de paroles prennent tout leur sens. L'accompagnement et l'apprentissage des émotions permet de désamorcer la peur et l'incompréhension. De ce fait, il nous semble pertinent et indispensable, de permettre aux enfants, de s'inscrire de façon citoyenne à l'écoute de certains discours du gouvernement.

Une dimension « rassurante » apparaît.

La peur et la colère, à force d'explications, ne laissent pas place à « l'accord » mais à un sentiment de protection. « Je ne suis pas d'accord mais c'est pour protéger tout le monde »

La question du sens, semble pointer la qualité de l'accompagnement proposé et la finesse de compréhension des enfants.

Le fait d'être résigné, mais également un sentiment de fatalité alimente alors la tristesse.

Il semble primordial de ne pas laisser s'installer une perte d'espoir, quant à l'inconnue de la durée des restrictions.

Comment différencier la tristesse de la colère ? comment accompagner la tristesse avant qu'elle ne devienne parfois de la colère ?

## Des espaces pour « déposer » ses émotions

Des boîtes à émotions sont confectionnées par et pour les enfants.

En effet, chacun a la possibilité de l'investir par un dessin, une lettre, un mot.

L'utilisation de ces boîtes semble répondre de façon éphémère à un besoin.

Rapidement, nous observons, bien que nous les fassions vivre, que ces supports sont délaissés.

Des cahiers individuels d'émotions sont proposés.

Nous soulignons leur investissement. En effet, après que l'enfant l'ait personnalisé pour se l'approprier, il participe au choix d'émoticônes mettant en scène l'émotion vécue.

Cet outil personnel devient repérant et vecteur de communication, lorsque pour certains enfants, il n'est pas aisé d'oser faire part de ses émotions.

Aussi, cet outil sert à l'équipe éducative pour amorcer la conscientisation du passage d'une émotion à une autre de la possibilité d'être soumis à différentes émotions en même temps. Afin qu'elles ne se transforment pas en comportements inadaptés, nous avons apporté des éléments de compréhension et des propositions de stratégies.

Aussi, les partenariats avec le Centre de Santé Mentale de Tourcoing, ainsi que l'Espace TOM furent utiles.

En effet, bien que les consultations ne puissent se faire en présentiel, les professionnels de la santé mentale répondent à nos sollicitations.

Des temps d'échanges téléphoniques sont organisés afin d'accompagner certains enfants dans la mise en mots de leur détresse, colère et tristesse.

Afin de permettre l'expression des sentiments et émotions, dès les premières semaines, l'équipe éducative favorise les espaces laissant part au regard critique, réunions d'enfants. Nous observons les bénéfices des temps d'animation et activités mettant l'accent sur la décharge physique telles que les activités sportives et motrices, l'utilisation de gants et sac de frappe, « pao », des danses et expressions corporelles.

Dans le souhait d'innover mais également pour être en lien avec l'évolution technologique, un éducateur spécialisé utilise et initie les enfants à l'utilisation d'un casque à réalité virtuelle.

D'autres temps d'animations, d'activités sensorielles, d'origami, créations éphémères en papier, contes et histoires sont proposés grâce au savoir-faire de professionnelles du Home Des Flandres (CPE et du CHRS) renforçant l'équipe éducative de la maison Carnot.

La joie est nommée, valorisée et encouragée. Grâce à l'investissement de chacun, tous corps de métiers confondus, les sourires sont visibles, les rires égayent les journées du groupe d'enfants.

Des activités autour des émotions laissent émerger des remerciements et de l'empathie à destination des personnels de santé, des éboueurs, livreurs, facteurs etc...

Aussi, grâce à une « malle à outils » visant le développement des compétences psychosociales, nous avons pu expérimenter et mettre en place des temps d'accompagnements spécifiques.

Jeux, livres, outils sensori-moteurs, balles anti-stress sont autant d'outils que les professionnels de la maison Carnot ont pu s'approprier et investir afin de les proposer aux enfants.

Nos observations soulignent à ce jour l'utilité et la pertinence d'être dotés d'outils pédagogiques. Cela permet un travail

autour de la reconnaissance et de l'expression des émotions.

En effet, la période de confinement ayant été teintée d'angoisses et d'incertitudes, nous soulignons l'importance de ces axes d'accompagnements, toutes catégories d'âges confondues.

A travers les jeux et les groupes de paroles, l'équipe éducative de la maison Carnot, tend à développer les compétences, à travailler autour de la reconnaissance et de la gestion des émotions.

Pour se faire, certains livres nous permettent de travailler ces aspects. Nous accompagnons la colère, la peur, la tristesse et le dégoût en nous appuyant sur certains exercices de relaxation, par le biais de la sophrologie notamment à travers des livres intitulés « les émotions de Gaston ».

Les bienfaits sont visibles et à souligner.

Aussi, nous les situons dans un mieux-être mais également dans une évolution du vivre ensemble.

L'intérêt du volet sensori-moteur, par le biais de l'utilisation de balles sensorielles, nous permet d'axer le travail sur l'enveloppe physique et psychique. Il semble pertinent que le bien-être puisse faire partie du quotidien.

Aussi, les « mâchouilleurs » nous permettent d'accompagner, avec les jeunes enfants, ce qui peut s'apparenter à de la régression dans un stade de développement ou l'expression d'un stress.

Forte de propositions, l'équipe éducative crée et utilise un Classeur Émotions.

Cet outil permet la reconnaissance d'une émotion mais il prête également des mots à l'enfant afin de lui apporter un bain langagier adapté, de pointer et de vérifier l'émotion.

Enfin une échelle est mise au point afin de graduer l'émotion vécue. L'un des objectifs étant d'accompagner les enfants et les adolescents dans une « finesse » de

compréhension, de désamorcer une émotion pouvant parfois les envahir et engendrer un comportement inadapté.

Les émotions font partie de chacun. Les reconnaître, les accompagner, les accepter, les encourager et les normaliser semble être un processus, un long chemin, indispensable à la construction de soi.

Aussi, une « roue des émotions » vient consolider cet outil.

Une émotion se vit, se partage, peut devenir « contagieuse ».

Bien qu'elle puisse être personnelle et individuelle, cette dernière est également le résultat d'interactions collectives.

La plupart des enfants sont restés confinés au sein de la maison Carnot plusieurs semaines, sans aller à l'école ou retourner en famille.

Cette période est ponctuée de moments forts, intenses en émotion.

L'absence physique du ou des parents, de la famille est vécue comme une angoisse. L'enfant fait face, de façon impuissante, à ce lien fragilisé. Il devient alors sujet à des angoisses d'abandon parfois synonymes de régression.

Ces derniers ont pu également réagir dans cette situation délicate par la somatisation, se caractérisant par l'émergence de symptômes consistant à une transposition du conflit psychique et/ou physique. Les symptômes les plus fréquents semblent relatifs au « trouble de l'abandonisme » : troubles du sommeil, troubles fonctionnels, énurésie, encoprésie.

Aussi, le maintien d'un climat sécurisant est primordial afin d'éviter toute dévalorisation et culpabilité chez l'enfant.

Pour leur apporter des supports adaptés, les professionnels visionnent le dessin animé « Vice versa » suivi d'un débat sur le thème des émotions.

Puis, l'équipe éducative fait évoluer « les boîtes à émotions ». Quatre boîtes sont mises à disposition, chacune d'entre elles illustre une émotion avec un code couleur (joie jaune, tristesse bleu, peur vert, colère rouge).

Une fois l'émotion identifiée par l'enfant avec l'aide de l'adulte, nous proposons un temps de lecture.

Le confinement, au sein de la maison d'enfants, a des « effets positifs ».

Hormis la qualité des moments que nous passons ensemble, ce temps, moins soumis aux impératifs horaires, nous permet d'affiner nos observations. Ainsi, la prise en compte des émotions de chacun s'en trouve renforcée.

## Communication et intelligence émotionnelle

Les émotions sont d'abord des réflexes de survie. La peur par exemple, est une alerte face à une menace (imaginaire ou réelle). La colère est le résultat d'une frustration face à l'impression d'un besoin non pris en compte ou d'une incompréhension. Les émotions jouent donc un rôle essentiel dans notre communication. Il est important de garder à l'esprit que la peur ne représente pas une faiblesse mais un besoin de sécurité.

L'enfant est un « récepteur à émotions ». Il a besoin d'adultes bienveillants lui apportant des éléments de compréhension ainsi que la dimension du sens.

L'équipe éducative adopte une écoute empathique. Des mots sont proposés, mis sur leurs ressentis.

Cet échange, indispensable, est également une façon de maintenir le lien, la proximité avec l'adulte.

Le lien est renforcé. L'enfant vérifie ainsi qu'il peut compter sur l'adulte à travers

cette période extraordinaire. Cette dimension participe à la construction du lien d'attachement. Les enfants parviennent, avec le temps, à évoluer quant à l'expression de leurs émotions durant le coucher.

En effet, il nous paraît indispensable de nous rendre disponibles durant ce temps, souvent empreint d'angoisse, afin de mettre des mots sur ce qu'ils ressentent.

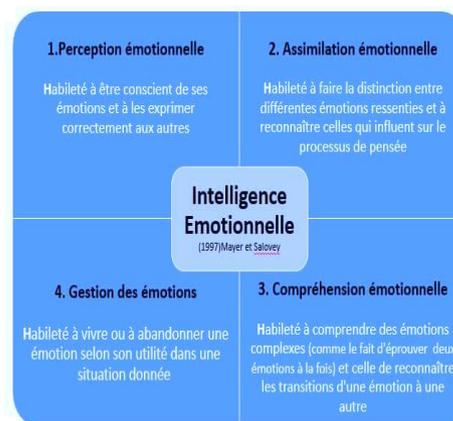
Il est important de différencier émotions et comportements. Toutes les émotions doivent être acceptées. Si nous les réprimons, l'enfant pourrait se retrouver seul face à elles, ne sachant pas quoi en faire.

Afin de permettre à l'émotion d'aller jusqu'à sa « résolution », elle doit suivre trois étapes :

- La **charge** : quand ça monte à l'intérieur, quand on ressent les sensations corporelles liées à l'émotion (gorge sèche, rythme cardiaque qui accélère ...)
- La **tension** : on utilise l'énergie de l'émotion dans une action, une parole, un comportement...
- La **décharge** : le moment où l'on rit, pleure, crie, tremble ... La décharge n'est que la troisième phase. Elle permet le retour au calme.

Les adultes ne doivent pas se sentir seuls non plus. Nous soulignons l'importance de pouvoir « compter » sur une équipe. Partager pour ne pas être démunis, penser ensemble, être écoutés et entendus sans jugement.

Le confinement nous a permis d'identifier les besoins des enfants concernant les émotions, pour y répondre plusieurs outils sont développés.



Source du graphique : intemotionnelle.com

### Différents outils que nous développons tout au long de l'année

- Une roue des émotions
- Le classeur individuel des émotions
- Un affichage mural (une photo, une émotion)
- Dessin des émotions : « l'art thérapie » au service des enfants
- Jeux de sociétés et livres pour mettre des mots sur les émotions
- Classeur des émotions
- La communication non violente pour les enfants, groupe de paroles
- Équithérapie
- Le casque à réalité virtuelle

Afin de développer ces thèmes, nous montons un partenariat avec « l'association Travel Bear ». Un groupe d'étudiants d'une grande école de commerce de Lille, intervient en distanciel, sur le thème des émotions.

### Lorsque les changements questionnent et impactent les émotions

Cette période se traduit également par l'émergence de la création d'un espace inédit dans une maison d'enfants.

« C'est quoi une chambre de confinement ? », « pourquoi on y va, ça sert à quoi », « pourquoi tu mets un masque, des gants, une blouse ? » « On dirait un docteur... ! ».

Des mots simples et rassurants sont nécessaires. L'inconnu étant souvent déroutant, il fut impératif de répondre à l'incompréhension par des réponses adaptées et d'accueillir ce que cela génère.

Aussi, les passages chez le médecin, les prises de température quotidiennes et multiples sont autant d'actes dont la symbolique est mise à l'épreuve.

La distanciation sociale laisse apparaître les « câlins 2.0 » et « les câlins en WIFI ». La prévention dans le domaine de la santé à travers notamment l'apprentissage des gestes barrières, est indispensable à accompagner.

Un lien avec les émotions est indissociable afin d'éviter la perte de repères.

« Pourquoi tu mets un masque je peux en mettre aussi ? » Excellente idée !

Ainsi, afin de rassurer les enfants, des masques factices sont confectionnés en papier avec les plus jeunes afin « d'humaniser » cet « accessoire » qui fait partie du paysage actuel.

Bien que nous en soyons convaincus, la distanciation sociale souligne à quel point la proximité physique n'est pas la seule démonstration d'affection possible.

En effet, le regard bienveillant, faire vivre un enfant à travers nos regards, un encouragement, une parole positive pourrait contenir et atténuer le mal être.

Le bain langagier, prêter des mots sont autant d'actes éducatifs et de prévention que l'équipe éducative de la maison Carnot met en place, afin de tendre au développement des émotions et des compétences psychosociales.

Il est primordial de souligner que le travail autour des émotions est également à destination des parents.

Bon nombre d'entre eux sont accompagnés à l'expression de ce qu'ils ressentent lors de leurs nombreux appels.

L'écoute active et bienveillante est mise en avant.

### Lien virtuel émotions palpables

Des appels en visio-conférence sont mis en place dès le début du confinement de mars 2020 afin que chacun, en fonction de ses droits, puisse voir les membres de sa famille. Ainsi, les mots « tout va bien » prennent un caractère vérifiable par l'un des sens, primordial, qu'est la vue.

Le lien, à défaut d'être sensoriel, devient pour cette période, virtuel.

Sa qualité est exacerbée.

Nous mobilisons donc la technologie au service de notre accompagnement afin d'éviter une rupture du lien entre le parent et son enfant.

Au-delà des appels téléphoniques, l'équipe éducative de la maison Carnot met en place des temps de visioconférence, tout en tenant compte du cadre légal que représentent les ordonnances de placement, régissant les droits de chaque famille. Les décisions légales des magistrats sont donc respectées.

Ces temps de « visio » ont pu permettre aux enfants ainsi qu'aux parents de partager un moment ensemble. Ils bénéficient d'interactions et d'échanges visuels.

La médiation, l'accompagnement de ces temps mettent en évidence l'importance d'accompagner l'émotion de chacun en

prêtant des mots sur ce que nous observons.

Nous observons que ces moments ont très rapidement pris une place importante tant pour les jeunes, que pour leur famille.

En effet, ces temps et mobilisations ont permis de maintenir un lien indispensable à l'équilibre psychique des enfants que nous accompagnons. L'équipe éducative observe que les parents et les enfants étaient dans une dimension d'échanges plus qualitatifs pendant les appels en visio. Ces derniers permettant d'avoir, pour l'enfant, un contact visuel sur sa famille et de rester plus concentré sur la discussion. Cela semble éviter d'être « distrait » par son environnement. Pour les parents, il semble indispensable qu'ils puissent s'assurer que leur enfant se porte bien dans ce contexte empreint de crainte souvent morbide.

De nombreux enfants questionnent : « maman / papa peut mourir ? j'ai peur »

Aussi, par moment, nous observons et accompagnons également le refus des enfants de participer à une visioconférence familiale. Malgré tout, cet outil a été investi par l'ensemble des enfants. L'adhésion à sa mise en place fut accueillie comme un réel soulagement et un moyen d'évasion.

Pour les enfants dont les parents n'étaient pas équipés d'un appareil adéquat, nous n'avons malheureusement pas pu le mettre en place. Cela a pu générer une certaine frustration chez ces derniers. Au fur et à mesure, les parents mobilisent leurs ressources familiales ou leur réseau pour pouvoir participer à ces temps.

Aussi, la « visio » a également permis aux enfants d'avoir un suivi scolaire. Des enseignants proposaient des cours à distance.

Des temps d'apprentissage en visioconférence sont mis en place avec certains instituteurs.

Aussi, les enfants, malgré le confinement, voient les camarades de classe par ce biais.

Cet outil a continué d'être investi après le confinement et jusqu'à ce jour. A la demande des enfants et des parents, ces derniers se sont appropriés de façon adaptée l'outil.

Cet accompagnement du lien est à ce jour proposé au magistrat dans le cadre de certaines notes d'évolution. Cette innovation est accueillie de façon positive et encouragée.

### Émotions, jeux vidéo et nouvelles technologies

Les jeux vidéo ont une place de plus en plus importante dans notre société.

L'accès à ces jeux se fait de plus en plus jeune à travers différentes plateformes (ordinateur, console, tablette ou téléphone).

L'accompagnement, quant à leurs utilisations et à l'apprentissage du « lien à l'écran », semble pertinent.

Ils peuvent être un réel outil pédagogique pour les enfants et ainsi contribuer à leurs apprentissages et à leur développement. C'est pourquoi il est pertinent de permettre leur intégration et une utilisation adaptée, en présence de l'adulte, sans pour autant occulter les effets néfastes qu'ils peuvent avoir.

Les enfants bénéficiant d'accompagnement en MECS ne doivent pas être à l'écart de leur époque.

Durant le confinement, les jeux vidéo ont pu permettre aux enfants de penser à autre chose le temps d'une partie. Des moments « d'évasion » s'offrent à eux.

Nous partageons donc des temps de jeux, ensemble, via l'organisation de tournois sur « Super Smash Bros Ultimate ».

Cela semble favoriser la création et la consolidation des liens avec les autres. L'équipe éducative accompagne également par ce biais la gestion de certaines émotions dont la frustration et colère lors de défaites, mais également la joie lors de victoires. Le sentiment de fierté est également prononcé.

Nous mettons l'accent sur l'importance du respect de l'autre, le fairplay.

D'autres jeux ont pu permettre de travailler la coopération et la communication avec son partenaire (ex : Rocket League). Une sélection de jeux adaptés appartient à l'adulte. Le choix revient ensuite à l'enfant parmi une liste établie.

Bien que les jeux vidéo ne constituent pas une solution aux carences et difficultés relatives à l'estime de soi, ils peuvent aider l'enfant à se sentir mieux. Par exemple, l'enfant qui a une moins bonne estime de lui, peut, en réussissant une mission ou en complétant un niveau du jeu, vivre des réussites et développer ainsi une meilleure image de lui-même. Nous observons sa fierté, sa joie et son expression.

L'écran n'est plus un refuge mais un endroit propice à l'échange et au partage.

Toutefois, il faut rester vigilants et encadrer l'utilisation. En effet, ils peuvent comporter des « pièges » nuisibles au développement et à la santé.

Lorsqu'un enfant passe du temps devant un écran, il ne le consacre pas à le dépenser physiquement et à la découverte de son environnement. Il est donc primordial de limiter le temps de jeux et les écrans car cela peut également avoir un impact sur le sommeil, sur l'activité électrique cérébrale, le lien à l'autre ...

Aussi, il est indispensable de surveiller le contenu des jeux vidéo auxquels joue

l'enfant. Certains jeux (Comme GTA) ne leur sont pas adaptés. Pour autant nous avons pu être confrontés à des comportements inadéquats dûs à son utilisation ou à son observation lors de retours de famille. Il est important d'apprendre à l'enfant à dissocier le réel du fictif en prenant en compte son imaginaire et son âge.

Lorsque l'enfant joue à un jeu vidéo, il est indispensable que l'adulte s'y intéresse. Si nous avons la possibilité de jouer avec eux, même si l'adulte ne comprend pas grand-chose, l'enfant prend plaisir à lui expliquer.

Aussi, l'utilisation d'un casque de réalité virtuelle est proposée aux enfants de la maison Carnot par l'intermédiaire d'un membre de l'équipe éducative. En effet, son utilisation permet aux enfants une expérience riche en émotions et ressentis. La concentration, de par l'immersion, s'en retrouve renforcée.

Pendant et depuis le confinement, le groupe d'enfants et d'adolescents bénéficie de séances via des vidéos ultra réalistes en 3D ou en écran à 180/360 degrés. Nombre d'entre eux ont pu « nager » avec des dauphins, avoir la tête dans les étoiles, « marcher » avec des dinosaures et assister à certains épisodes de l'histoire de France.

Il semble que les participants à cette expérience de réalité virtuelle témoignent de la force de l'émotion que cela procure. La joie, l'émerveillement ressentis face à des situations incroyables et extraordinaires sont intenses. La science s'accorde pour mettre en lumière que l'intensité d'une émotion participe activement à la mémorisation d'une information. Les émotions procurées, l'utilisation de cet outil innovant semblent vecteurs de multiples possibilités pour les expérimenter. Cela permet une expérimentation et une utilisation ludiques et pédagogiques.

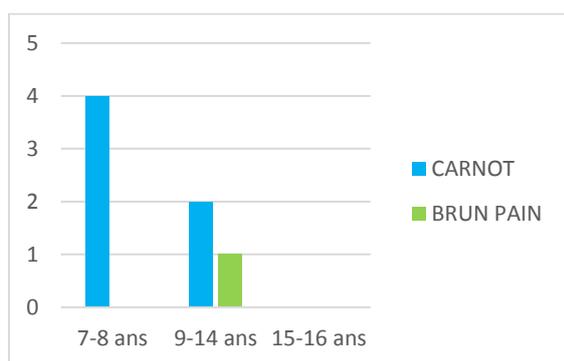
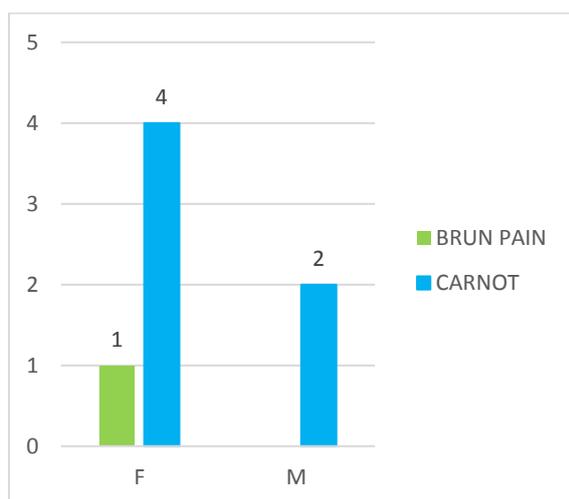
En effet, le casque peut devenir un complément de cours donnés à l'école, au collège ou lycée. L'émotion qu'il procure pourrait réconcilier un enfant ou un adolescent avec des apprentissages scolaires.

### **Retour des lettres et des envois postaux**

Le manque de lien « palpable », du sens qu'est le toucher est souvent abordé. En effet, la tristesse est souvent nommée à mesure que les jours et semaines avancent. Rapidement, nous proposons des envois postaux de dessins, de courriers, en plus des outils vidéo. Le support palpable semble apporter un bienfait irremplaçable. Symboliquement le support palpable vient soutenir le manque de contact physique. Sa combinaison avec l'aspect virtuel semble être rassurant et apporter une contenance sécurisée. Les émotions des enfants sont retranscrites. L'équipe éducative est missionnée pour l'expression de ces sentiments lorsqu'un enfant ne sait pas l'écrire. L'accès à l'écriture n'étant pas forcément un frein, chacun accompagne les demandes en ce sens.

Aussi, les doudous, photographies, odeurs et parfums sont investis au-delà des habitudes. En effet, ces différentes choses sont vecteurs de souvenirs et d'émotions indispensables pour pallier au manque.

### 1. Les Admissions



### Nombre d'admissions

Nous avons accueilli sept enfants en 2020

Le groupe de la maison Brun pain n'a accueilli qu'un enfant cette année. Les projets des enfants accueillis en 2019 demandent un accompagnement sur du long terme. Un réel danger repéré dans les familles engendre des ordonnances de placement de 18 à 24 mois au vu de problématiques qui demandent un temps d'accompagnement plus conséquent.

Pour la maison Carnot, nous avons eu des fins de mesures sur cette année 2020 et une mesure de suite et d'accompagnement au retour à domicile (MSARD) pour trois enfants ce qui a permis l'accueil de trois autres ayant un besoin de sécurité et d'aide éducative. De plus dès le début du confinement des enfants ont quitté l'établissement pour un retour à domicile plus rapide.

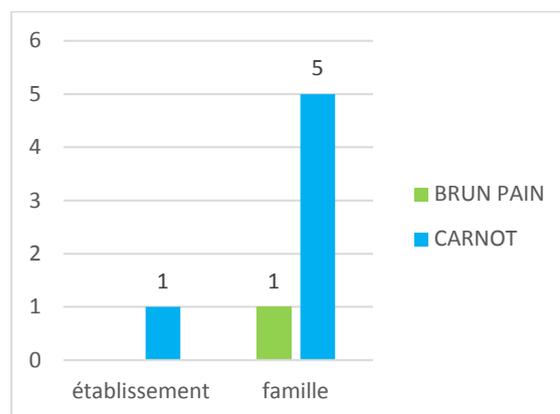
### Âge à l'admission

Nous avons été majoritairement sollicités pour les tranches d'âges de 7 à 14 ans. Nous avons eu de nombreuses demandes pour des adolescents de plus de 16 ans ce qui ne correspond pas à notre projet.

## Origine à l'admission

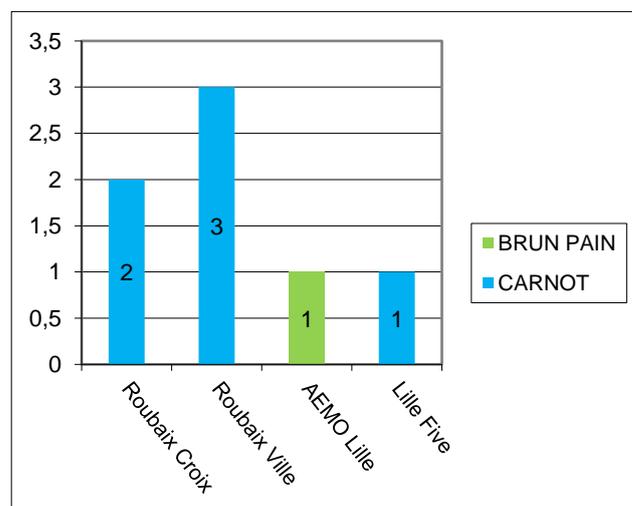
90% des enfants accueillis viennent de leur famille. Ceci est une constante depuis plusieurs années. Un enfant a été réorienté à la fin du premier confinement provenant d'une structure d'accueil provisoire créée par le département au collège Saint Exupéry d'Hellemmes.

Nous n'avons pas été confrontés à la recrudescence des violences conjugales et des maltraitances sur mineurs, en effet bien que le département ait ouvert 7 structures pour répondre aux besoins, nous ne serons sollicités que pour un accueil.



## Origine géographique

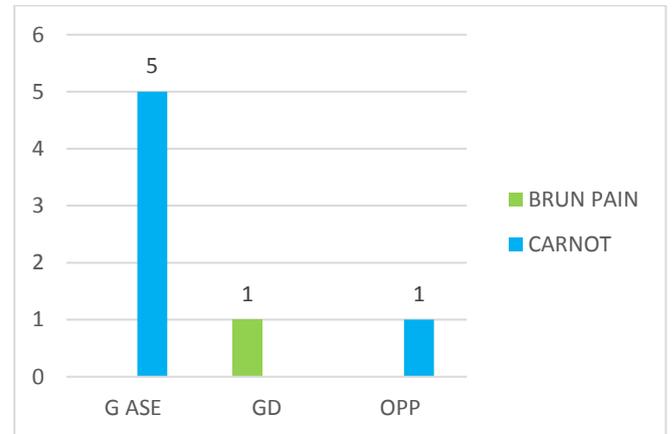
Bien identifiés nous travaillons avec les deux directions territoriales de Roubaix-Tourcoing et Lille avec bien sûr une majorité d'accueils provenant de la DTM Roubaix-Tourcoing. Nous avons été également sollicités par le Douaisis, le Valenciennois et le Dunkerquois. Malheureusement l'éloignement géographique ne nous permet pas de travailler le lien avec la famille et la plupart des demandes concernait majoritairement des adolescents de 16 ans et plus.



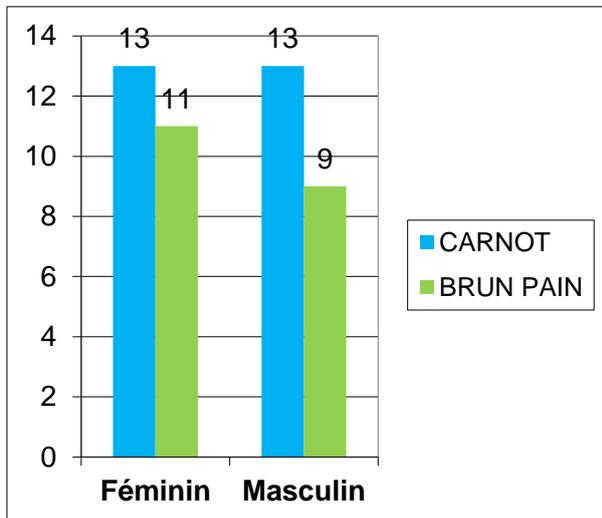
## Statut à l'admission

La garde à l'ASE reste le mode de placement essentiel. Nous avons renoué avec la garde directe mais malgré tout ce mode de placement reste minoritaire depuis plusieurs années.

Contrairement aux années précédentes nous n'avons eu aucun accueil provisoire, mode de garde pourtant inscrit dans les politiques publiques et décliné dans le schéma départemental.



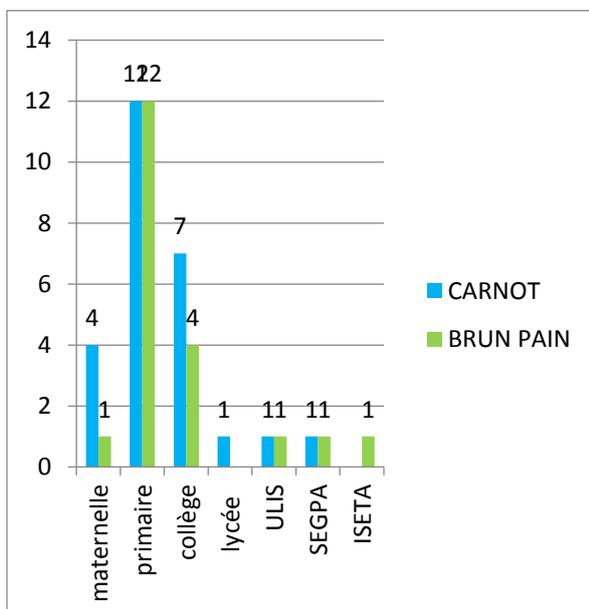
## 2. A propos des enfants et des jeunes accompagnés durant l'année.



### Répartition par sexe

Nos groupes se sont équilibrés parfaitement pour Carnot (13 filles et 13 garçons) et légèrement en faveur des filles pour Brun Pain. Aujourd'hui le projet d'établissement ayant évolué nous ne sommes plus repérés par les partenaires pour l'accueil de filles à la maison Carnot et des garçons à la maison Brun pain au-delà des 12 ans.

### Activités scolaires

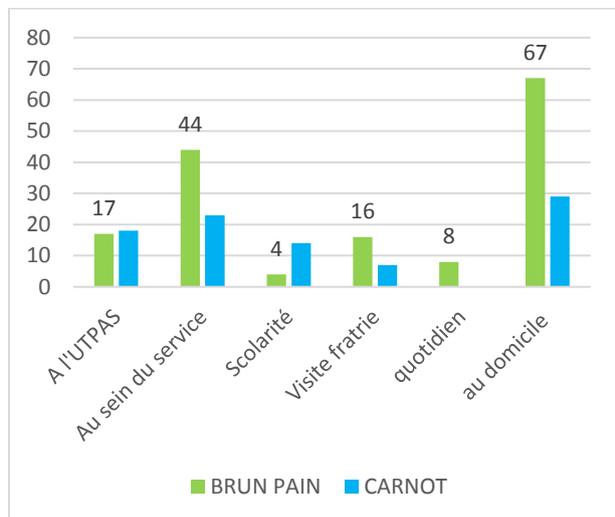


Au fil des années, un solide partenariat s'est créé et consolidé entre les équipes des maisons d'enfants BP et Carnot et les différentes équipes pédagogiques des établissements scolaires.

Aujourd'hui nous avons cette finesse d'observation quant aux apprentissages des enfants grâce aux regards des professionnels des maisons. Aussi, à travers l'aide aux devoirs, les cahiers de liaison, les rendez-vous trimestriels systématiques, l'association des parents dans le suivi scolaire de leur enfant nous sommes réactifs quant à l'évolution des apprentissages et à l'adaptation de la scolarité si nécessaire.

Des enfants ont ce jour une scolarité adaptée à leur capacité et retrouvent le sens aux apprentissages.

## Rencontres et accompagnements avec les familles

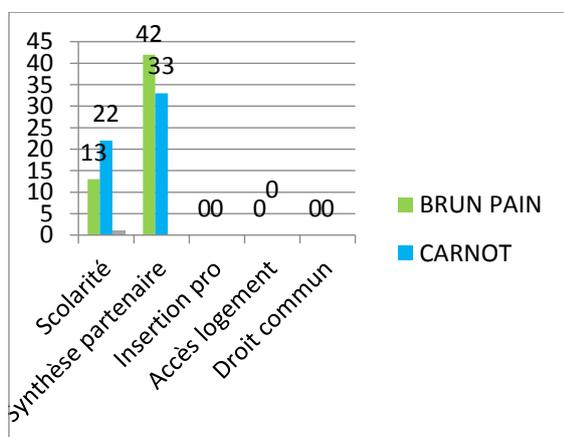


Une année on ne peut plus particulière de par les restrictions sanitaires, nous avons malgré tout poursuivi notre travail en réinventant une nouvelle façon d'accompagner la famille en MECS.

Nous avons maintenu les visites autant que faire se peut et nous nous sommes servis de nouveaux moyens de communication : appels en visio, création d'une salle hors les murs, lettres. Les familles ont expérimenté le manque. Cette distanciation a ouvert à l'élaboration et au questionnement du lien.

Afin de répondre à des besoins spécifiques, les coordinateurs de projets en lien avec les familles se munissent de nos outils. En effet, lors du recueil des attentes et des besoins, les éducateurs multiplient les accompagnements avec les familles en les formalisant sur les Projets d'Accompagnements Individuels des enfants. La collaboration et la coéducation s'en trouvent enrichies. Nous observons de ce fait l'évolution de nos pratiques et de nos offres de services.

## Suivis extérieurs sans les familles



Les équipes ont maintenu quelques rencontres scolaires et partenariales sans les familles afin de respecter les règles de rassemblement (pas plus d'une personne) dans les UTPAS et les établissements scolaires.

Bien entendu le parent a eu un retour de toutes ces rencontres et en amont un recueil d'attentes et de besoins.

## Séjours vacances et retours en famille

Chaque année le nombre des retours en famille augmente.

Chaque enfant a le droit à des vacances de qualité et adaptées à sa problématique. C'est pourquoi les équipes s'attachent à proposer aux enfants plusieurs modes de loisirs ou vacances : camps, colonies, centres aérés...

Le choix s'adapte au profil et aux besoins de l'enfant. C'est d'ailleurs pour cela que nous travaillons depuis plusieurs années avec des organismes spécialisés.

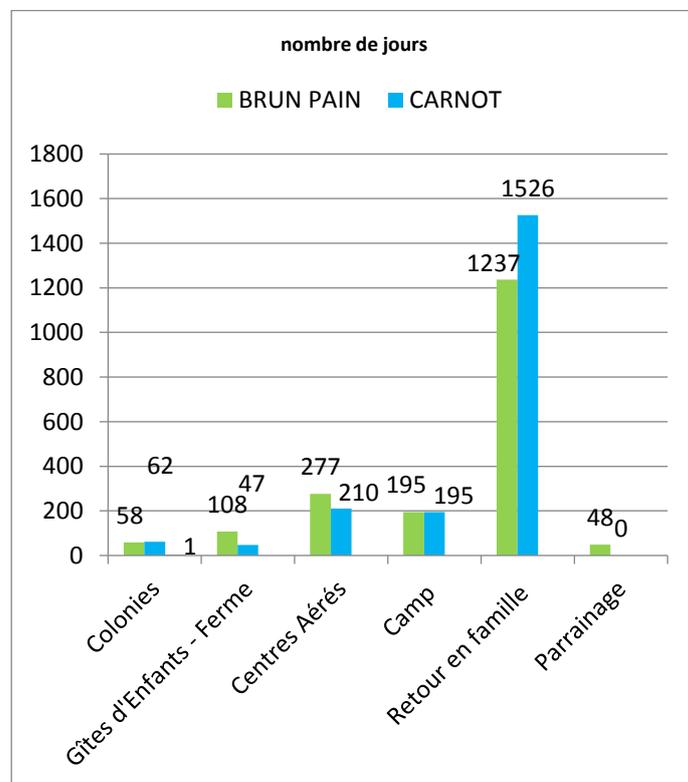
En concertation avec l'enfant, ce dernier choisit son séjour qui sera ensuite validé par le parent.

Pour les camps, les équipes rédigent un projet afin d'offrir aux enfants un séjour permettant de créer du lien et de la cohésion au sein du groupe d'enfants mais également avec l'équipe éducative. Ce temps de vacances est source d'intégration, d'une transition vers l'évolution de leur projet, d'un autre rythme. De plus la permanence de l'adulte (car pas de rotation postée) la relation individuelle et la création de souvenirs communs sont un apport supplémentaire pour leur construction.

Pour le professionnel c'est la découverte de l'enfant sous un autre aspect, hors des murs de la MECS, la consolidation du lien.

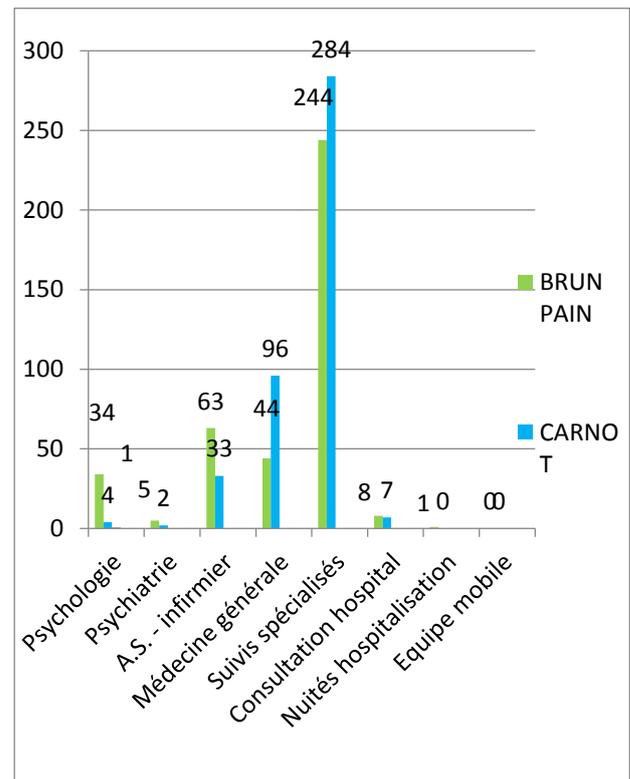
Pour les parents c'est aussi rassurant de savoir leur enfant en vacances avec des professionnels identifiés malgré la distance. Le lien est maintenu via les appels et le courrier.

Nous profitons généralement des groupes d'expression pour présenter le projet camp aux parents puis dans un second temps en faire un retour photos à l'appui.



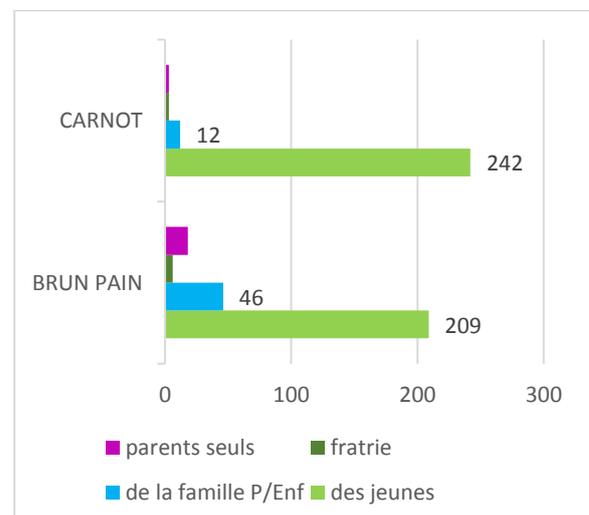
## Suivis médicaux et paramédicaux extérieurs

Pour les enfants de la maison Brun Pain il est à préciser que quand on dit psychologie ce sont des enfants qui sont suivis en libéral et non en Centre de Santé Mentale (CSM) Nous travaillons également avec la psychologue du centre d'aide aux victimes. Par contre dans la colonne psychiatrie il s'agit là d'enfants suivis au CSM. Suivi spécialisé cela comprend ortho, dentiste, Orl ...



## Accompagnements psychologiques à l'interne

L'activité du psychologue se déploie en Maison d'Enfants à Caractère Social autour de plusieurs dimensions qui concourent toutes au final à la prise en compte de la dimension psychique de l'enfant au travers de son accueil. Ainsi, l'enfant est considéré dans son vécu, dans son histoire et dans ses liens familiaux et sociaux. Les rencontres se font à la demande de l'enfant mais peuvent être également proposées à l'enfant qui s'en saisit alors.



En premier lieu, la psychologue propose donc à chaque enfant des temps individuels au cours desquels l'enfant peut engager une parole sur ce qu'il vit et ressent (209 entretiens individuels en 2020). Afin de saisir le moment de développement en cours, des bilans psychologiques peuvent s'avérer utiles (5 en 2020). La dynamique collective étant également à soutenir, avec la cheffe de service, sont animés des groupes d'enfants (5 en 2020) autour de jeux invitant à la verbalisation de soi.

La psychologue rencontre également les parents dans des temps d'échange hors présence de l'enfant (18 en 2020) ou au cours d'entretiens rassemblant parent et enfant (19 en 2020). Ces rencontres parent-enfant peuvent également prendre pour cadre les visites médiatisées (23 en 2020) ou des visites à domicile (4 en 2020). Elle anime également des rencontres fratrie quand le frère ou la sœur n'est pas accueillie sur le même lieu de placement (6 en 2020).

L'activité s'accroche autour d'un travail d'équipe et la psychologue participe à ce titre aux conduites de projet qui permettent d'élaborer un accompagnement pluridisciplinaire après analyse de la situation. Elle participe également aux réunions de synthèse avec les partenaires de la protection de l'enfance, du soin en santé mentale ou encore du parrainage.

**Madame Delhaye Pascaline**  
**psychologue à la maison Brun Pain**

Cette année 2020, avec les conditions sanitaires que nous connaissons, nous a demandé une certaine adaptabilité et de développer un autre aspect du soutien et de la prise en charge. Le lien se doit parfois de prendre une autre forme avec des entretiens téléphoniques et en visioconférences.

Le travail de la psychologue à la maison Carnot s'articule autour de quatre axes :

- la clinique des enfants accueillis, l'étayage du lien fratrie et à leur famille, le soutien à la parentalité et des projets.

- l'apport du regard et de l'analyse théorico-clinique à l'équipe pluridisciplinaire, le travail en binôme psycho-éducatif, guidance dans la prise en charge quotidienne des enfants, travail autour des postures professionnelles.

- le travail transversal institutionnel en lien avec les valeurs et les projets de l'association.

- le travail partenarial avec le partenaires extérieurs (ASE, hospitaliers, paramédicaux, scolaires, associations etc...)

Au niveau clinique, la psychologue a connaissance de la situation de chaque enfant, le rencontre et échange autour de son vécu au sein de la maison Carnot et/ou de son parcours (non quantifiable mais conséquent).

Selon les besoins de l'enfant, elle peut proposer un suivi afin de travailler la mise en perspective de son histoire et la compréhension du placement. Le travail d'élaboration autour de la souffrance ressentie pour passer des maux aux mots est primordial. Un travail autour de la place de l'enfant au sein de sa cellule familiale stricte ou élargie est une condition sine qua none a son développement. Le lien famille et fratrie est donc un travail transversal à chaque accueil auquel la psychologue prend part.

Les entretiens psychologiques individuels (242) concernent les 26 enfants qui ont été présents sur cette année 2020 dont 17

suivis. La psychologue rencontre également les enfants en fonction de faits marquants de leur vécu. De ce fait des entretiens interviennent sur des moments formels non identifiés. (Annonce de décès, éléments traumatiques vécus au domicile, préparation à une visite à la brigade des mineurs et retour famille). Ils peuvent parfois se décliner en entretiens psycho-éducatifs (11) quand cela est opportun (soit 25). La médiation avec des supports divers a été développée. Les livres ou leur création, l'écriture, le dessin, les jeux créatifs, les jeux de plateau, etc..., sont un panel non exhaustif de ce qui peut être proposé aux enfants. L'important reste de pouvoir tisser un lien de confiance, s'ajuster et proposer une façon de s'exprimer qui convient à l'enfant. Le soutien psychologique peut être ponctuel ou plus soutenu. Aussi la clinicienne participe à des groupes de paroles enfants (harcèlement, intimité et vivre ensemble) ainsi qu'à des réunions enfants. Le côté formel n'est qu'un aspect de l'accompagnement. Les supports tels que les ateliers, repas, jeux peuvent être un facilitateur de lien sécuritaire, de partages informels mais néanmoins riches d'apprentissages (non quantifiables mais conséquents). Sans être dans le dévoilement de ce qui se dit, des mots que déposent les enfants (sauf danger), la psychologue transmet lors des réunions et relais (psy-éducateur, psy-direction) puis avec des écrits de son analyse sur le fonctionnement de l'enfant, des fragilités et des besoins repérés. Ce point de vue se doit d'être guidant pour le projet de l'enfant, l'analyse de son quotidien en MECS, à l'école et du temps en famille. Cela doit aussi participer à façonner la prise en compte et la prise en charge de l'enfant par les professionnels qui s'occupent de lui et le regardent au quotidien.

Elle participe aux relais psychologiques au départ de l'enfant voire à des entretiens avec celui-ci, le psychologue de la nouvelle structure (par mail cette année) ainsi qu'à l'orientation en prise en charge externe (25).

La psychologue propose des entretiens fraternelles (3 entretiens pour 1 fratrie) avec divers supports. Ces temps se font avec une/des psychologues d'autres services du Home où les enfants sont accueillis. Les objectifs sont travaillés en amont et réévalués tout au long du processus de rencontres fraternelles. Un retour synthétique est fait à l'équipe pluridisciplinaire.

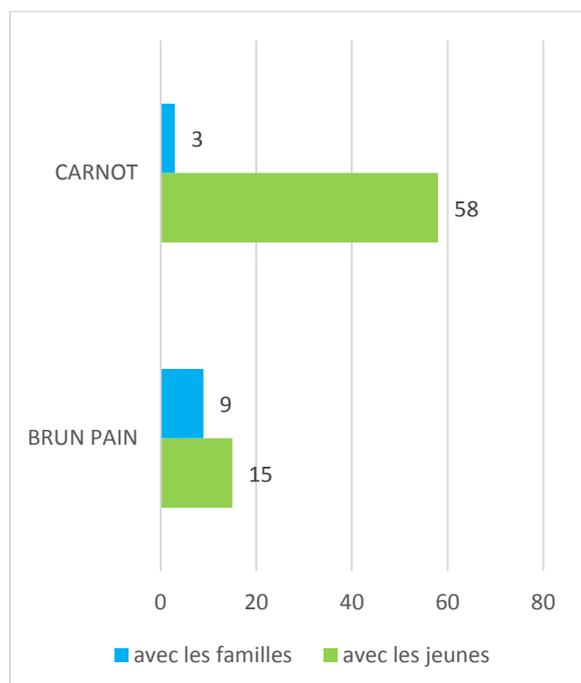
Elle met en place des entretiens parent(s)-enfant(s) (3) seul(s), avec une collègue psychologue en visite à domicile (VAD).

Les entretiens familiaux présentiel, téléphonique ou en Visio avec les parents ou figures parentales (12) sont un étayage pour la relation. Ils visent à donner sens, mettre en mot et travailler le lien qu'il soit à nourrir, assouplir ou épanouir.

Au-delà du suivi individuel de chaque enfant, des instances en groupe, la clinicienne de la maison Carnot s'attache à participer à l'évolution des projets de chacun. Pour se faire, des moments formels en lien avec la directrice et le chef de service sont régulièrement pris pour faire un point sur chaque situation, chaque évolution afin de pouvoir partager son expertise.

Aussi, inscrite dans la démarche vie vas, elle participe au pilotage des actions du CPF, aux réflexions, thèmes abordés, mise en place des ateliers et bilan d'évaluation. Afin de partager ses étayages théoriques et propositions d'actions éducatives, cette dernière participe activement aux réunions de fonctionnement, conduites de projet et instances de travail en équipe plénières. Pour ce faire, en collaboration avec la directrice et le chef de service, la professionnelle anime des temps de réflexions spécifiques.

**Mme WANDJI Emilie Psychologue à la maison CARNOT**



### A la maison Carnot :

- Socio-esthétique

Nous proposons en 2020 la poursuite des ateliers socio esthétiques. En effet, l'analyse de ces derniers met en lumière l'intérêt de poursuivre, de consolider notre accompagnement autour des thématiques suivantes : construction de l'estime et de l'image de soi, la confiance en soi pendant l'enfance et l'adolescence.

Nos observations tendent à souligner l'importance et l'impact de ce type d'accompagnement spécifique.

Il nous paraît pertinent de privilégier les temps visant à la relaxation, au soin, à l'estime de soi, qui pendant ces temps de craintes et de peurs collectives semblent primordiales.

Le temps semblant figé, les esprits accaparés par l'actualité, la dimension du soin révèle à nouveau son pouvoir de bien-être. De ce fait, la socio esthéticienne n'ayant durant le confinement pu être présente, dès que les conditions sanitaires l'ont permis, en respect des gestes barrières, cet atelier a été « repris » et articulé selon les capacités qui étaient les nôtres.

Ainsi, la dimension de l'accompagnement à la parentalité pourra y être à nouveau inclus.

Les parents ayant participé à cette action témoignent de leur satisfaction.

La mère d'une adolescente de 15 ans nous confie « **je redécouvre ma fille, ça faisait longtemps que je n'osais même pas la toucher** ».

- Equithérapie

Malgré cette crise sanitaire nous avons pu maintenir l'équithérapie puisque c'est une

thérapie de plein air qui bénéficie d'une dérogation gouvernementale.

En effet, l'une des notions les plus importantes dans les objectifs de cette activité est la notion du soin psychique. L'intérêt de cette action vise à apaiser les difficultés psychiques telles que l'anxiété, le retard de langage, les difficultés de communication, la confiance en soi et le « problème de comportement ».

Pour la maison Brun Pain ce graphique représente le nombre d'actions collectives menées auprès des familles et/ou des jeunes accueillis.

**En ce qui concerne les familles**, nous avons avant et après le confinement proposé différentes actions collectives tels que les ateliers sports (séances où l'enfant et son parent se rencontrent autour d'activités sportives et de jeux coopératifs), des groupes de paroles avec le Service Prévention Santé (SPS) ( autour de la question des émotions), et des ateliers parents enfants qui sont accompagnés par la maîtresse de maison ( des familles ont pu se rendre le mardi soir sur la M.E.C.S pour accompagner leur enfant sur les dimensions de l'hygiène alimentaire).

**En ce qui concerne les jeunes** nous avons, avec l'association du vent dans les mots, mené quatre séances autour de la question du consentement.

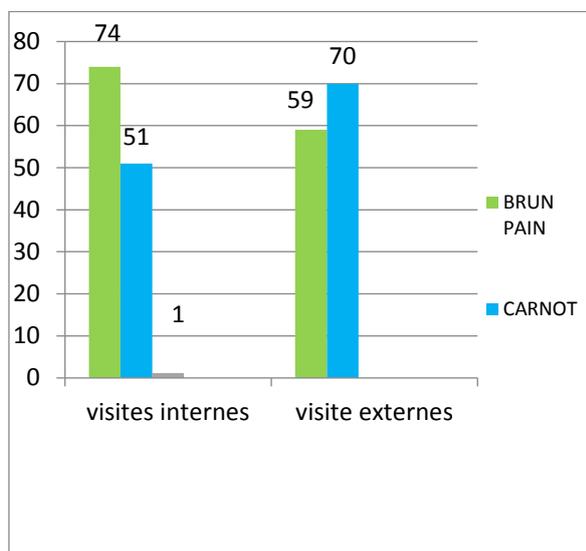
Nous avons également organisé des groupes de paroles enfants ou adolescents (avec pour support soit le monstre des émotions soit distingo ou pluri one) autour de la dimension des émotions et du développement des compétences psychosociales.

Des ateliers cuisines ont été organisés à raison d'un par semaine depuis le mois de septembre : un enfant se rend auprès de la cuisinière pour confectionner avec elle le repas.

Sur la dimension de l'équilibre alimentaire, pour les adolescents, en moyenne une fois par mois, un ou deux adolescents confectionnent avec l'aide de l'éducateur un repas pour tout le groupe des adolescents. Le jeune ou les jeunes qui confectionnent le repas gèrent le choix du repas (la consigne est de faire un repas que l'on n'a pas l'habitude de manger et qui soit équilibré), le budget, la confection, l'organisation, le nettoyage et le rangement. Un adolescent prépare avec un éducateur le repas pour le groupe des adolescents.

Au brun Pain nous disposons d'un local, où les enfants peuvent s'expérimenter à la création manuelle, à la manipulation. Sur le planning des horaires une fois par mois l'éducatrice qui gère cet atelier est détachée de la gestion de groupe pour proposer aux enfants qui le souhaitent un temps d'expression artistique. L'action a eu lieu quatre fois en 2020 à raison de cinq enfants par séance. Cet endroit peut être repéré par certains enfants comme un lieu ressource où l'on se concentre, se centre sur soi-même, et donne à l'enfant une certaine contenance qui lui permet parfois de trouver un apaisement.

Ce lieu et ce support peuvent également être utilisés dans l'accompagnement de la relation parents enfants. En effet une enfant de 10 ans qui participe à chaque séance a demandé à sa mère pour son anniversaire une machine à coudre. Pour autant à la réception de ce cadeau, l'enfant n'a pas pu être accompagnée par sa mère dans l'utilisation de ce support. L'enfant a demandé à l'éducatrice de venir faire cet atelier à son domicile en présence de sa mère. Activité que l'éducatrice a menée. Nous constatons aujourd'hui que certains enfants ayant expérimenté via des médias d'autres moyens de faire, demandent alors à ce que nous déplaçons nos actions jusqu'au domicile.

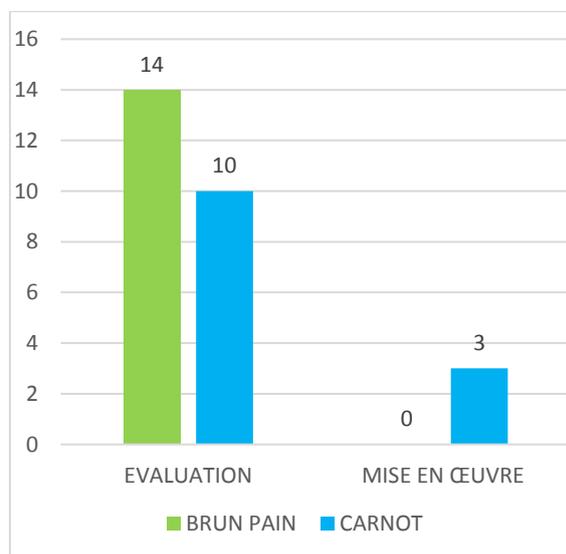


Cette année nous avons mis en chiffres les « visites médiatisées ». Les demandes et les injonctions sont de plus en plus nombreuses depuis 2019. Nous présentons dans ce graphique uniquement les visites par famille que les professionnels de l'établissement encadrent.

Dès le mois de septembre 2020 nous avons créé une salle d'accueil « visites médiatisées » dans la petite maison à l'entrée du Brun Pain afin de maintenir les visites à l'interne tout en respectant nos protocoles sanitaires. Les visites médiatisées sont pour les enfants accompagnés et leur famille des moments précieux et essentiels pour maintenir ou recréer du lien.

Sensibles aux enjeux, les éducateurs montent en compétences quant à l'accompagnement et à l'animation de ces temps. Divers outils sont utilisés pour favoriser la communication et le lien (jeux de coopération...).

## Mesures de Suite et d'Accompagnement au Retour à Domicile (MSARD)



Cette année, après l'analyse de l'évolution du système familial, en lien avec l'Aide Sociale à l'Enfance, une proposition de mesure de suite est faite au magistrat pour une fratrie de trois enfants accompagnée par l'équipe de la maison Carnot depuis quatre années.

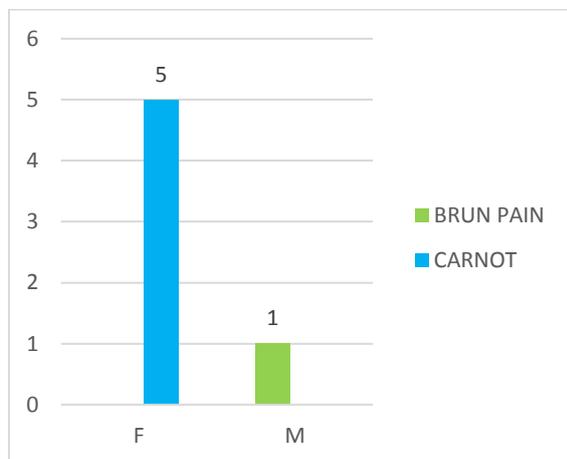
En ayant évalué le principe de coéducation et le lien de confiance (à travers différents ateliers parents-enfants sur la MECS), il nous a semblé pertinent de faire évoluer notre accompagnement à travers une mesure de suite.

Avec l'adhésion de la famille une évaluation a été réalisée au domicile pendant quatre mois. Forts de nos observations, aucun critère de danger n'étant repéré par les professionnels, la mesure débute en septembre 2020

Au Brun Pain depuis mi-septembre nous intervenons chaque semaine au domicile d'une famille (pour une fratrie de deux enfants) dans le cadre de l'évaluation. L'audience est prévue en fin d'année 2020. En fonction des résultats de l'évaluation et du positionnement du magistrat la mise en place de la MSARD pourrait être effective lors du premier trimestre 2021.

### 3. Les sorties

### Nombre de sorties



Nous avons pu concrétiser les projets de 6 enfants cette année.

Sur la maison CARNOT l'aboutissement de nos réflexions autour de la réorientation d'une préadolescente a abouti. Cette dernière a été accueillie en famille d'accueil suite à un partenariat avec les services de l'Aide Sociale à l'Enfance. Aussi la particularité de cette année 2020, la crise sanitaire que nous avons connue nous pousse à questionner nos modalités d'accueils : en effet une fratrie a regagné le domicile paternel dès le début du confinement, décision qui a été prise de façon collégiale avec la garantie que les enfants étaient en sécurité chez leur papa.

Pour ce faire nous avons organisé des visites à domicile qui ont été réalisées dans le respect des protocoles et des gestes barrières. De plus l'expérimentation d'un nouveau moyen de communication s'est offert à nous : les appels en visio

Le projet de retour à domicile d'une jeune fille a été concrétisé après un accompagnement de 3 années.

Une mesure de suite et d'accompagnement au retour à domicile a été mise en place en septembre 2020 après en avoir évalué la faisabilité (cette évaluation avait été reportée du fait du confinement).

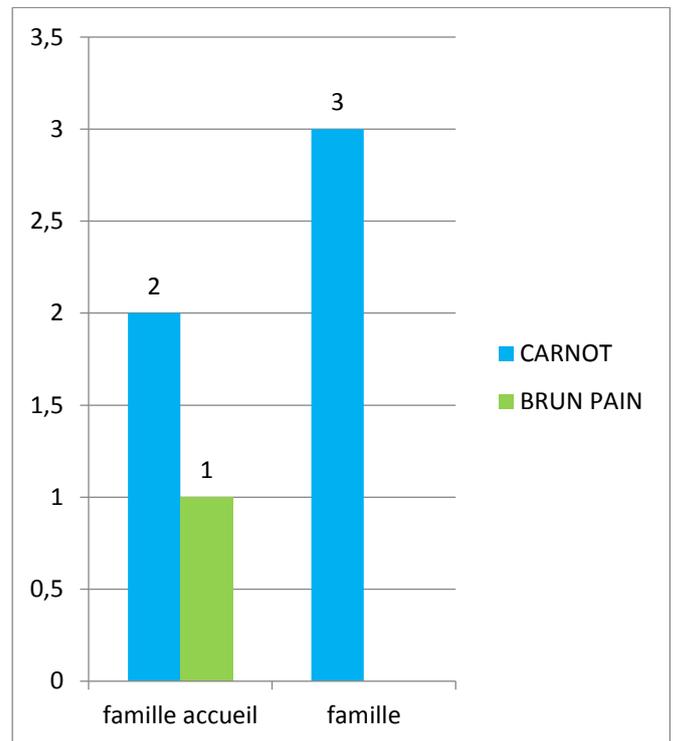
## Orientations à la sortie

Le projet de 5 enfants a abouti sur la maison Carnot et 1 sur la maison du Brun Pain. Ils se décomposent comme suit : 2 réorientations en famille d'accueil, 1 orientation en PFS et 3 retours en famille.

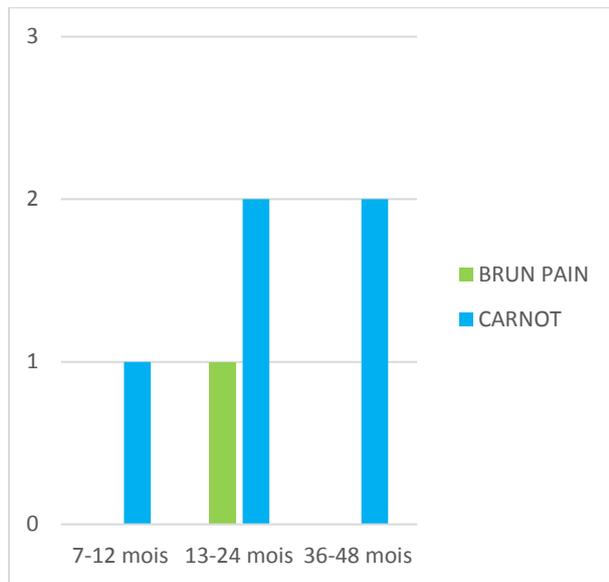
En effet, suite à la crise sanitaire de 2020, 3 projets d'enfants se sont adaptés aux circonstances. De ce fait, en lien avec le service gardien et le magistrat, ces enfants ont passé la période de confinement au domicile. L'équipe éducative mobilisée pour garantir la sécurité et la bonne évolution de ces derniers, assure des visites à domicile en respectant le protocole sanitaire, des points téléphoniques et en visio réguliers sont honorés. Cette période n'a fait que confirmer la faisabilité de la mainlevée du placement.

Une jeune fille est accueillie dans le cadre de la cellule d'urgence. L'équipe de la maison Carnot a rapidement évalué le besoin spécifique pour cette enfant d'un projet de placement familial spécialisé. De ce fait le projet individualisé de l'enfant évolue en ce sens. Il est acté et entre en vigueur fin 2020.

Deux projets d'enfants ont abouti par une orientation en famille d'accueil. Pour répondre à leurs besoins, les équipes ont pu accompagner et créer du lien entre l'établissement et la famille d'accueil. Pour l'un d'entre eux des accompagnements de professionnels de la MECS Brun Pain se font au domicile de l'assistante familiale.



## Durée du placement



Comme en 2019, majoritairement la durée moyenne de la mesure de placement se situe entre 12 et 24 mois. Nous constatons que l'évolution de nos offres de services (ateliers parents, accompagnement familial, travail de la parentalité ...) et l'accompagnement des équipes permettent aux parents de s'ajuster pour répondre aux besoins de leurs enfants et d'évoluer dans les trois axes de la parentalité : l'expérience, l'exercice et la pratique.

Les placements de moins de 6 mois sont souvent liés à l'accueil d'enfants dans le cadre de la cellule d'urgence de la Métropole de Roubaix Tourcoing. Cette modalité d'accueil trouve sa particularité en l'évaluation trimestrielle du projet de l'enfant

## LA VIE DES GROUPES D'ENFANTS

### BRUN-PAIN -CARNOT

#### **Au Brun-Pain,**

Si vous demandez aux familles, aux jeunes et aux professionnels d'associer un mot à l'année 2020, tous vous répondront « confinement ». Situation inédite qui a nécessité une organisation particulière en Maison d'enfants.

Pour autant, les choix associatifs ont eu un impact rapide. Les enfants ont eu la chance de faire connaissance avec des professionnels d'autres structures du Home des Flandres et d'autres associations venus en renfort. Pour eux, la Mecs était une nouveauté, mais leur but premier restait de s'inscrire dans un accompagnement de qualité. Très rapidement, ces professionnels ont perçu la plus-value de leur présence et ont favorisé l'accompagnement scolaire, la relation individuelle et se sont inscrits dans la continuité de l'action éducative. Même si leur venue n'était que temporaire, leur passage est inscrit dans la mémoire collective du Brun Pain. Par leur dynamisme et leurs questionnements ils ont apporté leur savoir-faire qui restera gravé dans la mémoire des enfants mais aussi de l'équipe.

Le confinement a eu pour effet de renforcer la cohésion d'équipe, peu importe le corps de métier, tout le monde à apporter un savoir au profit du collectif.

Une institutrice est également venue dans le cadre d'un contrat bénévolat. Chaque jour en semaine, elle s'attachait à accompagner les enfants, les soutenir dans les apprentissages, dans la réalisation des devoirs. Au mois de mai lorsque les enfants sont retournés en classe, son travail et celui des équipes ont été salués par les instituteurs qui ont fait le constat que le suivi scolaire a été de qualité. Les enseignants des écoles Brossolette et Herriot se sont également mobilisés, nous avons été régulièrement, pour ne pas dire chaque jour, en

contact avec eux, pour s'assurer de la bonne évolution de chaque enfant dans son parcours scolaire.

Le camp d'été a eu lieu dans des conditions particulières car nous sommes restés dans la région. Au retour, l'équipe fera le constat que les enfants et adolescents ont passé un bon séjour, mais contrairement aux autres années, il n'y a pas eu ce dépaysement, source de sérénité.

Au moment du déconfinement, il fallait pouvoir maintenir un protocole sanitaire tout en maintenant notre activité. Il était important pour les enfants et adolescents accueillis de poursuivre notre accompagnement du lien parent enfant. Alors, même si nos actions se sont déclinées différemment, nous n'avons pas été à l'arrêt mais force de propositions pour répondre aux besoins des jeunes accueillis et de leurs familles.

Notre travail en partenariat (ASE, CSM, CPEF) s'est également poursuivi, nous avons par exemple maintenu les conduites de projet en distanciel via des visios et organisé des rendez ou des entretiens en fonction des besoins. Notre partenariat avec les fermes (accueil d'enfants en séjour) a pu se maintenir.

Notre partenariat avec chemin d'école s'est poursuivi et nous avons en septembre accueilli une nouvelle intervenante. Ce partenariat est une vraie plus-value tant sur le plan de l'accompagnement scolaire que sur le développement des compétences psychosociales.

Le groupe d'enfants est plutôt stable et équilibré que ce soit au niveau de l'âge comme au niveau de la proportion filles garçons. C'est un groupe qui se connaît et l'équipe reste vigilante à la question du bien vivre ensemble.

## Sur la Maison Carnot,

La singularité de l'année 2020, par sa pandémie, impacte la vie du groupe d'enfants.

Ainsi, les temps forts de l'année ont eu des répercussions.

Ceci étant, les évènements marquants se sont adaptés aux contraintes.

En effet, pendant le confinement du mois de mars, un cuisinier « prêté » par le département, une maîtresse de maison mise à disposition par l'AMFD, des salariés de services du Home des Flandres intègrent les MECS.

Ainsi, des professionnels du Centre petite enfance et du service d'aide à la parentalité renforcent l'équipe éducative de la maison Carnot.

A travers la complémentarité et le partage de savoir-faire, les temps du quotidien pendant le confinement furent au profit des enfants que nous accompagnons.

Afin de les remercier, à la sortie du confinement, un repas est organisé à cette occasion.

Aussi, privilégiant la santé de chacun, chaque action ou activité est construite en ce sens.

La période estivale est ponctuée d'un camp institutionnel et de colonies.

Le camp 2020, du 9 au 23 août, se déroule en gîte.

Attentif à l'évolution sanitaire, ce temps de vacances se situe à VACQUERIETTE-ERQUIERES, dans le Pas De Calais.

Treize enfants encadrés par cinq membres de l'équipe éducative bénéficient de ce séjour.

Leur quotidien y est ponctué d'activités, de découvertes de la région et de baignades.

Compte tenu de l'actualité, le temps de Kermesse, que nous organisons chaque année, ne peut se faire.

Cependant, l'un des temps forts de l'année qu'est la fête de Noël est conservé.

En effet, il semble primordial de conserver un marqueur fort pour ponctuer l'année. La fête de Noël a été ce temps festif préparé par tous les adultes pour les enfants. Entre des messages en vidéo de tous les collègues et un Père Noël en visio la fête a pu battre son plein le temps d'une soirée

## LE PERSONNEL

### Brun-Pain – Carnot

#### Départ et renouvellement des contrats PEC

Départs de Carole et Corinne toutes deux en contrats PEC sur Brun Pain et Carnot après deux années d'accompagnement.

Accueil de Liliane et Najat respectivement sur la maison Carnot et Brun Pain

#### Départs :

Cette année, Arnaud le cuisinier, Joanna AES, Amaury et Marie Anne éducateurs

spécialisés sont partis pour réaliser d'autres projets.

Sur la Maison Brun Pain, deux maîtresses de maison : Monique et Karine ont pris leur retraite

#### Nouveaux salariés :

Sur la Maison Carnot Pavel et Jessy ont intégré l'équipe sur les postes d'éducateurs spécialisés et Mickael sur le poste de cuisinier.

Sur la Maison Brun Pain, Fatoumata a rejoint l'équipe des services généraux.

## Le travail en partenariat

La crise sanitaire, dans un souci de prioriser l'intérêt des enfants accompagnés, nous pousse à adapter la dimension partenariale. En effet de nombreux échanges téléphoniques avec le Centre de Santé Mentale de Tourcoing sont régulièrement organisés car certains traits de la problématique d'enfants s'accroissant pendant le confinement il nous a fallu pallier à l'impossibilité du présentiel. Concernant le partenariat avec l'Aide Sociale à l'Enfance, au-delà des appels téléphoniques et des mails, nous mettons en place des temps de visio-conférence avec les référents sociaux et d'autres acteurs intervenant auprès de

l'enfant afin de garantir la continuité de leur projet d'accompagnement.

Le département nous ayant procuré des tablettes, cet outil numérique facilite le lien à distance mais aussi permet aux adolescents et aux enfants de réaliser leur travail scolaire.

## L'infrastructure – travaux en cours

Il semble pertinent de garder à l'esprit qu'un enfant a besoin pour investir son espace de vie et grandir sereinement que les lieux soient entretenus et sécurisés.

Nos deux hommes d'entretien s'y emploient.

Pour des raisons sanitaires liées à la COVID aucune entreprise n'est intervenue sur les maisons pour des travaux d'amélioration

.



Accueillir  
et  
Accompagner